

DU BLUFF AU MÉPRIS

✠ Dignare me laudare te, Virgo Maria

✠ Da mihi virtutem contra hostes TUO

✠ Rendez-moi digne de vous louer, ô Vierge sainte

✠ **Donnez-moi la force contre VOS ennemis**

Dans mon dernier article, **POINT FINAL**, je croyais en finir avec la polémique sur les obsédés de la "fou-thèse" soulignant que **mon principal reproche était sur leur position du message de La Salette**.

L'abbé Ricossa a voulu s'en justifier, revenant avec les documents de 1999, qu'il croit définitifs pour expliquer son refus du secret de Mélanie, espérant ainsi justifier sa position et convaincre ses prêtres et ses fidèles.

Dès 2004, M. Canioni réfuta ce semblant de démonstration sérieuse qui n'est que du **bluff** (Larousse : *action propre à donner le change, à leurrer*).

À mon habitude je donne en ❶ l'article de l'abbé Ricossa, en ❷ la réfutation de M. Canioni, en ❸ Le secret de La Salette que l'abbé Ricossa s'interdit de faire connaître, suivi d'une conclusion sur le **mépris** de cet abbé.

Qui est cet abbé Ricossa ? Certainement pas du camp de la vérité.



Église de Saint-Remèze 07700



Article de l'abbé Ricossa, sur le Site Sodalitium, 21 mars 2020
<http://www.sodalitium.eu/2020/03/>

LE SAINT-SIÈGE ET LE "SECRET DE LA SALETTE"

Présentation

Suite à l'article publié dans le numéro 48 de *Sodalitium* (avril 1999, pp. 57-59) certains lecteurs, dont les uns favorables et d'autres opposés à ce que nous soutenions, nous ont demandé de publier intégralement les documents concernant ledit "Secret de La Salette". C'est ce que nous faisons avec le présent opuscule intitulé *"Le Saint-Siège et le 'Secret de La Salette'"*.

Ce titre indique — comme il se doit — le contenu de l'opuscule : y sont publiés exclusivement les documents du Saint-Siège concernant le "Secret de La Salette" (pas trace par conséquent de documents se référant à l'apparition de la Très Sainte Vierge à La Salette reconnue officiellement par l'autorité compétente, qui est celle du diocèse de Grenoble).

Par le terme de "Saint-Siège" le Code de Droit Canon (can. 7) entend désigner *"non seulement le Souverain Pontife, mais également (...) les Congrégations, les Tribunaux, les Offices, par l'intermédiaire desquels ce même Souverain Pontife règle habituellement les affaires de l'Église"*. Dans le présent dossier nous publions des documents de la Congrégation du Saint-Office (qui était dans la Curie romaine la congrégation "Suprême") et de la Congrégation de l'Index. À propos de la valeur des décisions des Congrégations Romaines, nous rappelons que saint Pie X, par le décret *Lamentabili* annexé à l'encyclique *Pascendi*, condamnait la proposition des modernistes selon laquelle : *"il faut considérer comme exempts de toute faute ceux qui tiennent pour rien les condamnations prononcées par la Sacrée Congrégation de l'Index ou par d'autres Sacrées Congrégations romaines"* (D.S. 3408). **Naturellement cela ne signifie pas que toutes les décisions des Sacrées Congrégations soient irréfutables, ou que tous les textes que nous publions aient la même valeur.**

Par le terme *"Secret de La Salette"*, nous entendons par contre désigner le texte de l'opuscule *"L'Apparition de la Très Sainte Vierge sur la Montagne de La Salette le 19 septembre 1846, publiée par la Bergère de La Salette avec l'Imprimatur de Mgr l'Évêque de Lecce"*, de 1879, puis réimprimé en 1922 par la maison d'édition Société Saint-Augustin (Paris-Rome-Bruges) sous le titre : *"L'Apparition de la Très Sainte Vierge sur la Sainte Montagne de La Salette le samedi 19 septembre 1846. Simple Réimpression du Texte Intégral publié par Mélanie avec l'Imprimatur de Sa Gr. Mgr Sauveur-Louis Zola, Évêque de Lecce en 1879, suivi de quelques pièces justificatives. Le Tout Publié avec l'Imprimatur du R.P. A. Lepidi O.P., Maître du Sacré-Palais, Assistant Perpétuel de la Congrégation de l'Index, Délivré à Rome le 6 juin 1922"*. Ce sont ces deux publications du même texte, ou bien des commentaires à ce texte, qui ont fait l'objet des interventions du Saint-Siège.

La question se posait de l'opportunité de publier les documents sans commentaire aucun, ou bien de les faire précéder de quelques lignes explicatives. Nous avons opté pour la seconde solution, limitant cependant notre commentaire au minimum indispensable et le reléguant en note afin de laisser réellement la parole aux documents eux-mêmes. Cela permettra au lecteur d'avoir sous les yeux, rassemblés en un seul petit volume facile à consulter, tous les éléments du dossier.

C'est bien volontiers que je laisse la parole aux documents...

Abbé Francesco Ricossa

DOCUMENTS SUR LE "SECRET DE LA SALETTE"

[DOCUMENT n° 1]

LES INTERVENTIONS DE LA SUPRÊME CONGRÉGATION DE LA SAINTE INQUISITION ROMAINE ET UNIVERSELLE (SAINT-OFFICE) DE 1880-1881

A) Décret du Saint-Office du mercredi 26 février 1879 [sic pour 1880] in CORTEVILLE, p. 254. Traduction du texte original latin inédit conservé dans les Archives du Saint-Office

Les Éminentissimes Pères ont décrété *"ad mentem"* que l'on écrive à l'Évêque de Lecce en lui demandant raison de la publication de cet opuscule, et comment il l'a autorisé. Qu'on lui ordonne de retirer les copies et d'en empêcher la diffusion. Que l'on écrive à l'Archevêque de Lyon en l'avertissant de cette publication et des ordres de cette Suprême. Que l'on écrive au Patriarche de Venise de ne pas faire publier l'opuscule, et qu'il ne permette pas, ni ne s'intéresse à la proposition que l'on voudrait faire du Dogme de l'Assomption. Que l'on appelle et que l'on admoneste le Prêtre Français qui est au petit Saint Sauveur de cesser de tels efforts et images.

Fr. Vinc. Leo Sallua, Commissaire G., Archev. de Chalcédoine.
Le même jour : Relaté au Très Saint [Père]

B) Décret du Saint-Office du mercredi 10 mars 1880 in CORTEVILLE, p. 258. Traduction du texte original latin inédit conservé dans les Archives du Saint-Office

Les Ém.simes S.rs quant à l'Évêque de Lecce pour statuer et se prononcer [*ad supersedendum et ad mentem*] : il est de leur pensée de supplier le Saint-Père de vouloir donner l'écrit que Mélanie fit parvenir à sa Sainteté par le moyen de l'Éminentissime Consolini, comme celui-ci l'a dit au Cardinal Ferrieri, écrit qui contient la secrète révélation que la même prétend avoir reçue, et ceci afin de pouvoir comparer la révélation elle-même avec celle que l'on publie, et de l'examiner intrinsèquement et extrinsèquement, pour voir si cette révélation doit être retenue pour vraie ou non en toutes ses parties.

Jacobini, As[sesseur].

Le même jour de la férie Le T. St. [Père] a approuvé Jacobini As.

C) Décret du Saint-Office du 2 juin 1880 in CORTEVILLE, p. 260. Traduction du texte original latin inédit conservé dans les Archives du Saint-Office.

Les Éminentissimes Seigneurs "ad mentem": L'opinion est d'écrire à l'Évêque de Lecce qu'il ne s'occupe plus de Mélanie et qu'il interrompe avec elle toute relation, et que cela soit fait par cette Suprême Congrégation.

Que la Sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers réponde à l'Évêque de Castellamare en lui exposant tout ce qui a été fait pour calmer les appréhensions suscitées par l'Opuscule de ladite Mélanie : que l'on prie Monseigneur l'Évêque de continuer à la surveiller et à en avoir soin, et qu'il ne permette pas qu'elle sorte de son diocèse.

Que l'on prenne en examen le susdit opuscule, en tâchant d'en avoir l'édition la plus ample.

Jacobini As.

D) Deuxième lettre du Cardinal Caterini, Secrétaire du Saint-Office à Mgr Zola, évêque de Lecce, du 5 juin 1880 in CORTEVILLE, p. 261. Traduction du texte original italien inédit conservé dans les Archives du Saint-Office.

Illustre et Réver[endissime] Seigneur et frère,

Par mandat reçu de la S[uprême] assemblée, je dois participer à V.S[eigneurie] que l'opinion de ces Ém[inentissimes] Inq[uisiteurs] Gén[éraux] pleinement approuvée par Sa Sainteté est que vous ne vous occupiez plus de Mélanie, et que vous interrompiez toute relation avec celle-ci.

Je me presse de vous le signaler pour votre norme et gouverne, après quoi il ne me reste qu'à vous souhaiter tous les biens du Seigneur.

De V[otre] S[eigneurie] Rome, 5 juin 1880

Très affectionné en tant que frère

P. Cardinal Caterini

Reproduction partielle du texte original italien rapporté par Stern (vol. 3, p. 121, note 43) : "...essere mente di questi Em[inent]i Inq[uisito]ri Gen[era]li pienamente approvata da Sua Santità ch'Ella non si abbia più ad occupare della Melania..."

E) Avis des Consulteurs et décret du Saint-Office du lundi 26 juillet et du mardi 3 août 1880 in CORTEVILLE, pp. 272-273. Traduction du texte original latin inédit conservé dans les Archives du Saint-Office.

IIème férie 26 juillet 1880

Les S[eigneurs] C[onsulteurs] furent de l'avis : Que l'on écrive maintenant aux archevêques des Gaules et d'Italie sous le secret du S[aint] O[ffice] "ad mentem" : L'opinion [du Saint-Office] est que les révélations de Mélanie que l'on imprime et diffuse de toute part ne peuvent être retenues authentiques ni saines quant à la doctrine : que donc, ne portant en rien préjudice au culte que l'on prête à la Bienheureuse Vierge sous le titre de La Salette, non seulement ils ne les approuvent en aucune façon, mais qu'ils veillent à ce que les susdites révélations ne s'impriment ni se diffusent dans leurs Diocèses et ceux de leurs suffragants, mais qu'ils les retirent même prudemment partout où elles se trouvent déjà répandues.

Quant à l'opuscule divulgué par presse, quatre [des consulteurs] furent de l'avis qu'il soit prohibé par un décret de la quatrième férie. Mais que le décret reste sous le secret du S[aint] O[ffice] pour n'être publié que si et quand les Éminentissimes Pères le croiront utile et opportun.

A. Jacobini Ads

IIIème férie au lieu de la IVème, le 3 août 1880

Les Éminentissimes Seigneurs, "ad mentem" : leur opinion, c'est que s'il vient quelque demande comme par exemple celle présentée par le Supérieur des Missionnaires de la Salette, on réponde : qu'il ne plaît pas au Saint Siège que cet opuscule soit diffusé, mais qu'il veut qu'il soit retiré là où il est déjà répandu. Que l'on répète ceci également à l'Évêque de Castellamare, en lui disant qu'il avertisse Mélanie de ces dispositions prises par le Saint-Siège à propos de son opuscule, et qu'on lui interdise d'écrire plus de choses semblables et spécialement de donner des explications sur cet opuscule.

Jacobini As

Le même jour de férie,

à la même date le Saint Père a approuvé. A. Jacobini As

F) Lettre du Cardinal Prospero Caterini, Cardinal secrétaire du Saint-Office, à Mgr Cortet, évêque de Troyes, du 14 août 1880 in CORTEVILLE, p. 273. Texte original latin aux archives épiscopales de Troyes.

Illustrissime ac Reverendissime Domine uti Frater,

A Sacra Congregatione Indicis remissæ sunt huic Supremæ litteræ Amplitudinis. Tuæ relatæ ad opusculum cui titulus “L’Apparition de la Très Sainte Vierge sur la montagne de La Salette”. Porro Eminentissimi Patres, una mecum Inquisitores Generales quam maxime commendandam esse duxerunt sollicitudinem tuam denuntiandum prædictum opusculum, cum scias oportet Sanctæ Sedis minime placuisse ipsum factum fuisse publici iuris ; ideoque eius esse voluntatem ut eiusdem opusculi exemplaria, ubi vulgata sunt, quoad fieri potest, e fidelium manibus retrahantur.

Hæc autem dum pro mei muneris ratione Amplitudinis Tuæ significo, eidem impensos quoque animi sensus testatus volo, cui fausta omnia a Deo deprecor.

Amplitudinis Tuæ,

Romæ 14 Augusti 1880 P. Cardinal Caterini
Trecensi Reverendissimo Episcopo.

Traduction :

Illustrissime et Révérendissime Seigneur et Frère,

La Sacrée Congrégation de l'Index a remis à la Congrégation Suprême la lettre de Votre Grandeur relative à l'opuscule intitulé “L’Apparition de la Très Sainte Vierge sur la montagne de La Salette” : aussi sa volonté est que les exemplaires de cette brochure, là où ils ont été mis en circulation, soient, dans la mesure du possible, retirés des mains des fidèles ; car il faut que vous sachiez que la publication qui en a été faite n’a pas plu du tout au Saint-Siège. Or, les Éminentissimes Pères avec moi Inquisiteurs Généraux ont jugé digne des plus grands éloges le zèle que vous avez déployé en leur dénonçant ledit opuscule

En m’acquittant des devoirs de ma charge, je renouvelle à Votre Grandeur l’expression de mes meilleurs sentiments et je prie le Seigneur d’exaucer tous les vœux de bonheur que je forme pour elle.

Rome, le 14 août 1880 P. Cardinal Caterini

G) Décret du Saint-Office du jeudi 25 août 1880 in CORTEVILLE p. 274. Traduction du texte original latin inédit conservé dans les Archives du Saint-Office.

IVème férie, 25 août 1880

Les Ém.mes et R.mes S. à propos de la publication interdite de l’opuscule de Mélanie approuvèrent l’avis du S. Évêque de Grenoble.

Jacobini As.
Les mêmes fêtes et jour Relaté au Très S. [Père]

H) Décret du Saint-Office du mercredi 16 février 1881 in CORTEVILLE p. 278. Traduction du texte original latin inédit conservé dans les Archives du Saint-Office.

IVème férie, du 16 Fev. 1881

Les Ém. S. [ont] D[écidé] : que l’on écrive 1° à l’Évêque de Lecce “ad mentem” : l’esprit [du Saint-Office] est de lui dire que cette Suprême Congrégation et Sa Sainteté s’étonnent hautement de ce qu’il a écrit des lettres relatives à cet affaire en n’obéissant pas aux ordres reçus, et qu’il en réfère. :

2° Que l’on écrive à l’Évêque de Castellamare “ad mentem” : L’esprit [du Saint-Office est] qu’il renouvelle à S.r Mélanie la prohibition de continuer ce qu’elle continue de faire en la menaçant en cas de transgression, de la privation de l’usage des Sacrements.

Jacobini As :
Le même jour et la même férie
Le Très S. [Père] l’a confirmé. Jacobini As

[DOCUMENT n° 2]

LA MISE À L'INDEX DE DEUX ŒUVRES DE L'ABBÉ COMBE

Le 7 juin 1901, mise à l'Index de l'ouvrage de l'abbé Combe : *Le grand coup avec sa date probable, Étude sur le Secret de La Salette* (1894) ; puis, le 12 avril 1907, mise à l'Index d'un autre des ouvrages du même auteur : *Le Secret de Mélanie, bergère de La Salette, et la crise actuelle* (1906).

(cf. par exemple : *Annales de N. D. de La Salette* – 51ème année – 19 janvier 1916 – p. 551 ; note 20).

**CONDAMNATION DE L'ABBÉ RIGAUD ET DE SA REVUE
UNE REVUE CONDAMNÉE**

Le 11 décembre 1910, *L'Osservatore Romano* publie l'information suivante :

“Depuis plusieurs années, paraît à Limoges (France), publiée par le prêtre Ernest Rigaud, sans la permission de l'autorité diocésaine prescrite par la Constitution Apostolique *Officiorum*, une revue périodique intitulée *Annales mensuelles des Croisés de Marie et des apôtres des derniers temps*, dans laquelle, sans tenir compte des réserves imposées par Urbain VIII, on rapporte des miracles supposés et des prophéties dans une forme extrêmement incorrecte et injurieuse pour de hauts dignitaires ecclésiastiques.

On met les fidèles en garde contre une telle publication, et on les exhorte vivement à s'abstenir de la lire et de la favoriser en aucune façon.”

Le Cardinal Merry del Val, secrétaire du Saint-Office, confirma cette note de *L'Osservatore Romano* du 10 décembre 1910 par une lettre du 30 janvier 1911 :

Du Vatican, le 30 janvier 1911
A S.G. Mgr Firmin-Léon-Joseph Renouard,
évêque de Limoges

Monseigneur,

On vient de rapporter au Saint-Siège que le communiqué de L'Osservatore Romano à la date du 11 décembre 1910, concernant 'Les Annales mensuelles des Croisés de Marie et des Apôtres des derniers temps' serait considéré non authentique, et que l'on en contesterait toute la portée et la valeur.

C'est pourquoi, je tiens à déclarer à Votre Grandeur que ce communiqué est parfaitement authentique et qu'il a une valeur directive ; l'opinion ne saurait ainsi être désormais trompée par de fausses et déloyales manœuvres.

Votre Grandeur ne manquera pas, après cette déclaration, de prendre les mesures qu'elle jugera opportunes à cet égard.

Je saisis cette occasion pour vous exprimer, Monseigneur, mes sentiments tout dévoués en Notre Seigneur.

Cardinal Merry del Val
(Annales de La Salette, mars 1911, pp. 701-702).

Monseigneur Renouard, évêque de Limoges, déclara l'abbé Ernest Rigaud *suspens a divinis* et lui défendit de publier sa revue (18 février 1911) ainsi que de célébrer la sainte Messe (26 mai 1911).

(cf. par exemple *Annales de N. D. de La Salette* – 51ème année – 19 janvier 1916 – p. 550 ; note 19).

Mais comme l'abbé Rigaud ne se soumettait pas aux peines canoniques qui lui étaient infligées par l'ordinaire diocésain, saint Pie X écrivit personnellement à ce dernier la lettre suivante :

“Au Vénérable Frère Firmin-Joseph Renouard,
évêque de Limoges

Vénérable Frère,

Nous venons vous dire la peine profonde que Nous cause la conduite d'un prêtre de votre diocèse, M. Ernest Rigaud. Sous prétexte de propager une association qu'il a fondée et de soutenir la dévotion à Notre-Dame de La Salette, il se révolte contre votre autorité légitime, méprise vos avertissements et vos ordonnances et ne tient aucun compte de la suspension que vous avez été obligé de lui infliger. Mais il y a plus. Abusant de simples accusés de réception qu'il a pu recevoir autrefois de Rome et dont il interprète et défigure la portée à sa guise, ce malheureux prêtre se vante d'avoir Notre autorisation et approbation pour agir comme il le fait et propager son étrange doctrine. Il en conclut que le Pape seul a le droit d'attaquer ses écrits et que seul il peut le frapper. Après la notification explicite publiée par Notre ordre, il conteste l'authenticité de cet acte, et cela malgré une lettre formelle que vous a adressée à ce sujet Notre Cardinal Secrétaire d'État. Il y ajoute des publications outrageantes à votre endroit et à celui de plusieurs évêques de France et donne un vrai scandale aux fidèles. En présence de pareils excès, attestés par le dossier que Nous avons sous Nos yeux, et ayant désormais épuisé toutes les démarches que la pitié et la longanimité pouvaient suggérer, il ne Nous reste aujourd'hui qu'à vous inviter à adresser une dernière admonition à ce prêtre égaré et à lui dire, en Notre nom, que s'il ne renonce pas immédiatement et complètement à ses erreurs et à son attitude déplorable, Nous devons recourir aux peines ecclésiastiques les plus sévères. Dans l'espoir que Notre Seigneur daignera éclairer cette âme de prêtre et le rappeler à la vérité et à son devoir, Nous unissons à cet effet Nos prières aux Vôtres et de tout cœur Nous envoyons à Vous, Vénérable Frère, à votre clergé et à tous les fidèles de votre diocèse la Bénédiction Apostolique.

Rome, du Vatican, le 1er juillet 1911

Pius P.P. X

(tiré des *Annales de N.-D. de La Salette*, août 1911, pp. 90-91).

Ex Acta Apostolicæ Sedis – Annus VII – Vol. VII – p. 594.
SUPREMA SACRA CONGREGATIO S. OFFICII DECRETUM
circa vulgo dictum “*secret de La Salette*”

Ad supremæ hujus Congregationis notitiam pervenit quosdam non deesse, etiam ex ecclesiastico cœtu, qui, posthabitis responsionibus ac decisionibus ipsius S. Congregationis, per libros, opuscula atque articulos in foliis periodicis editos, sive subscriptos sive sine nomine, de sic dicto *Secret de La Salette* de diversis ipsius formis, nec non de ejus præsentibus aut futuris temporibus accomodatione disserere ac pertractare pergunt; idque non modo absque Ordinariorum licentia, verum etiam contra ipsorum vetitum. Ut hi abusus qui veræ pietati officiunt, et ecclesiasticam auctoritatem magnopere lædunt, cohibeantur, eadem Sacra Congregatio mandat omnibus fidelibus cuiuscumque regionis ne sub quovis prætextu vel quavis forma, nempe per libros, opuscula aut articulos sive subscriptos, sive sine nomine, vel alio quovis modo, de memorato subjecto disserant aut pertractent. Quicumque vero hoc sancti Officii præceptum violaverint, si sint sacerdotes, priventur omni, quam forte habeant, dignitate et per Ordinarium loci ab audiendis sacramentalibus confessionibus et a missa celebranda suspendantur: et si sint laici ad Sacramenta non admittantur donec resipiscant. Utrique insuper subiaceant sanctionibus latis tum a Leone PP. XIII per Constitutionem *Officiorum ac munerum* contra eos qui libros de rebus religiosis tractantes sine legitima Superiorum licentia publicant, cum ab Urbano VIII per decretum *Sanctissimus Dominus Noster* datum die 13 martii 1625 contra eos qui assertas revelationes sine Ordinariorum licentia vulgant. Hoc autem decretum devotionem non vetat erga Beatissimam Virginem sub titulo *Reconciliationis* vulgo *de La Salette* nuncupatam.

Datum Romæ, ex Aedibus Sancti Officii, die 21 decembris 1915.
Aloisius Castellano, S. R. et U. I. Notarius

ACTES DU SAINT-SIÈGE SACRÉE CONGRÉGATION SUPRÊME DU SAINT-OFFICE
Traduction tirée de la Documentation Catholique n° 96 5 février 1921, p. 147, note 1.
DÉCRET concernant ce qu'on appelle vulgairement “*Le secret de La Salette*”

Cette Suprême Congrégation (du Saint-Office) a été informée que certaines personnes, même des membres du clergé, ne tenant point compte des réponses et décisions de ladite S. Congrégation, continuent dans des livres, brochures, articles de revues, signés ou anonymes, de discuter et de traiter de ce qu'on appelle le *secret de La Salette*, de ses divers aspects et de ses applications aux temps présents ou à venir, et cela sans la permission, et même contre la défense des Ordinaires. Pour réprimer ces abus, qui nuisent à la véritable piété et offensent gravement l'autorité ecclésiastique, ladite Sacrée Congrégation défend à tous les fidèles de tout pays de discuter et de traiter du sujet en question, sous quelque prétexte et en quelque forme que ce soit : livres, brochures, articles ou anonymes, ou de toute autre manière.

Tous ceux qui enfreindront cette défense du Saint-Office, s'ils sont prêtres, seront déchus de toute dignité dont ils pourraient être revêtus, et l'Ordinaire les frappera de suspense avec défense d'entendre les confessions et de célébrer la Messe ; s'ils sont laïcs, ils se verront refuser les sacrements jusqu'à ce qu'ils soient venus à résipiscence.

De plus, les uns et les autres encourront les peines édictées tant par Léon XIII (Constitution *Officiorum ac munerum*) contre ceux, qui, sans une permission légitime des supérieurs, publient des ouvrages sur des sujets religieux, que par Urbain VIII (décret *Sanctissimus Dominus Noster*, 13 mars 1625) contre ceux qui, sans l'autorisation des Ordinaires, répandent dans le public de prétendues révélations.

Le présent décret ne condamne pas pourtant la dévotion à Notre-Dame *Réconciliatrice* communément appelée *de La Salette*.

Donné à Rome, au Palais du Saint-Office, le 21 décembre 1915.
Louis Castellano, Notaire de la S. R. et U. I

Ce décret fut transmis le surlendemain à Monseigneur l'Évêque de Grenoble par Monseigneur Donato Sbaretti, archevêque titulaire d'Éphèse et assesseur de cette Suprême Congrégation. Voici le texte et la traduction de ce billet d'expédition :

Suprema Sacra Congregatio Sancti Officii

Romæ, die 23 decembris 1915.

Hisce adiunctum litteris mitto ad Amplitudinem Tuam exemplar decreti Supremæ hujus Congregationis quo interdictur omnis publicatio circa sic dictum “*Secret de La Salette*”.

Et fausta cuncta atque felicia tibi adprecor.

Devotissimus servus,

† Donatus, Archiepiscopus Ephesin. adessor.
R. P. D. Episcopo Gratianopolitan.

Traduction :
Suprême sacrée Congrégation du Saint-Office

Rome, le 23 décembre 1915.

En même temps que cette lettre, j'envoie à Votre Grandeur une copie du décret de cette Suprême Congrégation, qui interdit toute publication concernant ce qu'on appelle "*Le Secret de La Salette*".

Agréez tous les vœux et souhaits que je forme pour vous.

Votre très dévoué serviteur,

† Donato, archevêque d'Éphèse, assesseur.
Au Révérendissime Père Monseigneur l'Évêque de Grenoble.

SUPREMA SACRA CONGREGATIO S. OFFICII

Texte et traduction in BASSETTE, *Le fait de La Salette*, nouvelle édition, Paris, éditions du Cerf, 1965, p. 439.

Romæ, die 7 februarii 1916

Illme ac Rme Domine,

In additamento ephemeridi *La Croix* (supplément au n° 10.074) diei 12 januarii decurrentis anni relato decreto supremæ hujus Congregationis edito die 21 decembris 1915 circa vulgo dictum *secret de La Salette* leguntur quædam conclusiones ex ephemeride *La Semaine religieuse*, ut videtur, depromptæ, quibus innuitur per memoratum decretum agnoscî factum apparitionis B. M. V. in loco La Salette. Hac super ea Amplitudinis Tuæ, nomine ejusdem Congregationis significandum curo mentem Sancti Officii in eo condendo decreto non fuisse aliquam sententiam vel opinionem proferendi aut exprimendi circa factum apparitionis, ideoque conclusiones supra dictas esse hoc sensu corrigendas.

Et fausta cuncta atque felicia Tibi adprecor.

Amplitudinis Tuæ

Devumus in Dno famulus.

R. Card. Merry del Val

Illmo ac Rmo Domino Dno Aloysio Joseph Mauri Episcopo Gratianopolitan.

Traduction :

SUPRÊME SACRÉE CONGRÉGATION DU SAINT-OFFICE

Rome, le 7 février 1916

Illustrissime et Révérendissime Seigneur,

Dans le supplément du journal *La Croix* (supplément au n° 10.074) du 12 janvier de l'année en cours, après la relation du décret de cette Suprême Congrégation du 21 décembre 1915 au sujet de ce qu'on appelle vulgairement *Le secret de La Salette*, on peut lire certaines conclusions tirées, semble-t-il, de *La Semaine Religieuse* dans lesquelles on fait comprendre que, par ce décret, le fait de l'apparition de la B. V. M. à La Salette est reconnu. Par la présente à votre Grandeur, je désire signifier à ce sujet, au nom de cette même Congrégation, que l'intention du Saint-Office en rendant ce décret n'a pas été de formuler un jugement ou d'émettre une opinion sur le fait de l'apparition et que les conclusions citées plus hauts doivent être corrigées dans ce sens.

Agréez tous les souhaits et les vœux que je forme pour vous.

De Votre Grandeur

Le très dévoué serviteur dans le Seigneur.

R. Card. Merry del Val

À l'illustrissime et Révérendissime Seigneur Louis Joseph Maurin, Évêque de Grenoble.

[DOCUMENT n° 5]

Ex Acta Apostolicæ Sedis – Annus VIII – Volumen VIII – p. 175.

ACTA SS. CONGREGATIONUM SUPREMA SACRA CONGREGATIO S. OFFICII

DECLARATIO circa opus quoddam

Feria IV, die 12 aprilis 1916

In generali consessu Supremæ hujus Congregationis Sancti Officii, Eminentissimi ac Reverendissimi Domini Cardinales in rebus fidei ac morum Inquisitores Generales declaraverunt: Opus cui titulus: *La Leçon de l'Hôpital Notre-Dame d'Ypres – Exégèse du Secret de La Salette – par le Dr Henri Mariavé*, tome 1, Paris, 1915 ; tome II, Appendices, Montpellier, 1915, ex regulis generalibus in Constitutione *Officiorum ac munerum* traditis, esse damnatum atque proscriptum.

Datum Romæ, ex ædibus Sancti Officii, die 13 aprilis 1916.

Aloisius Castellano, S. R. et U. I. Notarius.

Traduction :

DÉCLARATION au sujet d'un ouvrage

Mercredi 12 avril 1916

Dans l'assemblée générale de cette Suprême Congrégation du Saint-Office, les Éminentissimes et Révérendissimes Seigneurs Cardinaux, Inquisiteurs Généraux dans les choses de la Foi et les mœurs, ont déclaré que l'œuvre dont le titre est le suivant : *La Leçon de l'Hôpital Notre-Dame d'Ypres – Exégèse du Secret de La Salette – par le Dr Henri Mariavé*,

tome I, Paris, 1915 ; tome II, Appendices, Montpellier, 1915, a été condamnée et proscrite de par les règles générales de la Constitution *Officiorum ac munerum*.

Donné à Rome, au Palais du Saint-Office, le 13 avril 1916.

Louis Castellano, Notaire de la S. R. et U. I.

Ex Acta Apostolicæ Sedis – Annus VIII – Volumen VIII – pp. 178-179.
SACRA CONGREGATIO INDICIS
DECRETUM

Feria II, die 5 junii 1916

Sacra Congregatio Eminentissimorum ac Reverendissimorum Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium a Sanctissimo Domino Nostro Benedicto Papa XV Sanctaque Sede Apostolica Indici librorum pravæ doctrinæ, eorumdem proscriptioni ac permissioni universa christiana republica præpositorum et delegatorum, habita in Palatio Apostolico Vaticano die 5 junii 1916, damnavit et damnat, proscripsit proscribitque, vel alias damnata atque proscripta in Indicem librorum prohibitorum referri mandavit et mandat quæ sequuntur opera :

...

Dr Henri Mariavé, *La leçon de l'hôpital Notre-Dame d'Ypres. Exégèse du secret de la Salette*, Tome I, Paris, 1915 ; tome II, Appendices, Montpellier, 1915 (*Decr. S. Off. 12 apr. 1916*).

Itaque nemo cuiuscumque gradus et conditionis prædicta opera damnata atque proscripta, quocumque loco et quocumque idiomate, aut in posterum edere, aut edita legere vel retinere audeat, sub pœnis in Indice librorum vetitorum indictis.

Quibus Sanctissimo Domino Nostro Benedicto Papæ XV per me infrascriptum Secretarium relatis, Sanctitas Sua decretum probavit et promulgari præcepit. In quorum fidem, etc.

datum Romæ, die 6 junii 1916.

Fr. Card. Della Volpe, Præfectus.

L. † S.

Thomas Esser, O. P., Secretarius.

Traduction :

SACRÉE CONGRÉGATION DE L'INDEX
DÉCRET

Lundi 5 juin 1916

La sacrée Congrégation des Éminentissimes et Révérendissimes Cardinaux de la Sainte Église Romaine, préposés et délégués dans la chrétienté toute entière par sa sainteté le Pape Benoît XV à l'Index des livres de mauvaise doctrine, à leur proscription et permission, réunie dans le Palais Apostolique du Vatican le 5 juin 1916, a condamné et condamne, a pros crit et pros crit, a commandé et commande que soient mises dans l'Index des livres interdits les œuvres qui suivent condamnées et proscrites en un autre endroit :

...

Dr Henri Mariavé, *La leçon de l'hôpital Notre-Dame d'Ypres. Exégèse du secret de la Salette*, tome I, Paris, 1915 ; tome II, Appendices, Montpellier, 1915 (*Decr. S. Off. 12 apr. 1916*).

Que donc personne, de quelque rang ou condition qu'il soit, n'ose publier dans le futur les œuvres condamnées et proscrites citées ci-dessus ou lire ou conserver celles éditées, sous les peines indiquées dans l'Index des livres interdits.

Ceci ayant été relaté par moi, secrétaire, à Sa Sainteté le Pape Benoît XV, sa Sainteté a approuvé ce décret et a ordonné qu'il soit promulgué. En foi de quoi, etc...

donné à Rome, le 6 juin 1916.

Fr. Card. Della Volpe, Préfet.

L. † S.

Thomas Esser, O. P., Secrétaire.

[DOCUMENT n° 5 bis]

SUPRÊME CONGRÉGATION DU SAINT-OFFICE.

Rome, 21 août 1916.

Illustrissime et Révérendissime seigneur,

Dans la réunion tenue le Mercredi, 16 du mois courant, au sujet du recours du marquis de la Vauzelle contre le décret de Votre Grandeur, du 13 janvier 1916, en exécution du décret porté par cette Suprême Congrégation du Saint-Office, le 21 décembre 1915, touchant ce qui est appelé vulgairement « le Secret de La Salette », après avoir pris en considération les choses que Votre Grandeur Elle-même nous soumet, les Révérendissimes et Éminentissimes Cardinaux Inquisiteurs généraux ont décidé de ne pas soutenir le recours du postulant ; en conséquence il doit obéir aux ordres de l'Évêque, et l'Évêque en réfèrera en temps opportun.

Je profite de cette occasion pour souhaiter à Votre Grandeur toutes sortes de prospérités et de succès.

Pour l'Éminentissime et Révérendissime
Mgr le Cardinal membre du Conseil privé,
Fr. Dom. M. Pasqualigo O.P.
Comm. Gliss. S.O.

Source : "Le SECRET DE LA SALETTE devant l'Épiscopat français" par le Marquis de la Vauzelle

[DOCUMENT n° 6]

Ex Acta Apostolicæ Sedis – Annus XV – Vol. XV – p. 287.

ACTA SS. CONGREGATIONUM SUPREMA SACRA CONGREGATIO S. OFFICII

II

DAMNATUR OPUSCULUM: "L'APPARITION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE DE LA SALETTE"
DECRETUM

Feria IV, die 9 maii 1923

In generali consessu Supremæ Sacræ Congregationis S. Officii Eminentissimi ac Reverendissimi Domini Cardinales fidei et moribus tutandis præpositi proscripserunt atque damnaverunt opusculum: *L'apparition de la très Sainte Vierge sur la sainte montagne de la Salette le samedi 19 septembre 1845. – Simple réimpression du texte intégral publié par Mélanie, etc. Société Saint-Augustin, Paris-Rome-Bruges, 1922* ; mandantes ad quos spectat ut exemplaria damnati opuscoli e manibus fidelium retrahere curent.

Et eadem feria ac die Sanctissimus D. N. D. Pius divina providentia Papa XI, in solita audientia R. P. D. Assessori S. Officii impertita, relatam sibi Eminentissimorum Patrum resolutionem approbavit.

Datum Romæ, ex ædibus S. Officii, die 10 maii 1923.

Aloisius Castellano,
Supremæ S. C. S. Officii Notarius.

Traduction tirée de la Documentation Catholique – n° 216 27 octobre 1923, p. 690.

CONDAMNATION DE L'OPUSCULE : "L'APPARITION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE DE LA SALETTE"
DÉCRET

Mercredi 9 mai 1923

Dans l'assemblée générale de la Congrégation du Saint-Office, les Éminentissimes et Révérendissimes Cardinaux préposés à la garde de la foi et des mœurs ont pros crit et condamné l'opuscule *L'apparition de la Très Sainte Vierge sur la sainte montagne de La Salette, le samedi 19 septembre 1845. – Simple réimpression du texte intégral publié par Mélanie, etc... Société St-Augustin, Paris-Rome-Bruges, 1922*, enjoignant à qui de droit de faire retirer des mains des fidèles l'opuscule condamné.

Ce même jour, Sa Sainteté le Pape Pie XI, dans l'audience ordinaire accordée au Révérend Assesseur du Saint-Office, a approuvé la décision prise par les Éminentissimes Cardinaux.

Donné à Rome, au Palais du Saint-Office, le 10 mai 1923.

Louis Castellano,
Notaire du Saint-Office.

[DOCUMENT n° 7]

SUPREMA SACRA CONGREGAZIONE
DEL SANTO OFFIZIO
Prot. n° 1879 – 88 n° 13

Dal Palazzo del S. Offizio, 8 Gennaio 1957.

Reverendissimo Padre,

Con pregiato Foglio in data 14 dicembre 1956, la Paternità Vostra Reverendissima sottoponeva al S. Offizio il seguente quesito: "Se col Decreto del 9 maggio 1923 la Suprema Congregazione del S. Offizio intendeva condannare l'opuscolo *L'apparition de la Très Sainte Vierge sur la sainte montagne de La Salette, le samedi 19 septembre 1845* (¹) Société Saint Augustin, Paris – Rome – Bruges, 1922, di complesse pagine 40; oppure se riguarda solo quello messo in circolazione con l'aggiunta della lettera del Dr Mariavé (alias Dr Gremillon de Montpellier), cioè con 11 pagine in più."

A tale proposito, la stessa P. V. riferiva che in alcuni ambienti si sosteneva che l'opuscolo, denunziato e condannato dal S. Offizio, non sarebbe stato esattamente quello edito dalla Société Saint-Augustin, ma solo quello, diffuso all'insaputa degli editori e dell'Autore, che riporta una lettera del Mariavé in data 2 febbraio 1923.

In merito, mi pregio comunicarLe che questa Suprema ha esaminato e condannato, col citato decreto, l'opuscolo suddetto, edito e diffuso dalla Société Saint-Augustin, anche senza la lettera del Dr Mariavé.

¹ Lire : 1846.

Profitto della circostanza per professarmi con sensi di distinta stima della Paternità Vostra Rev.ma devotissimo.

G. Card. Pizzardo,

Secr.

Al Rev.mo Padre

P. Francesco Molinari Procuratore Generale della Congregazione dei Missionari di N. S. de La Salette. Roma.

Traduction :

SUPRÊME SACRÉE CONGRÉGATION DU SAINT-OFFICE

Du Palais du Saint-Office, le 8 janvier 1957.

Très Révérend Père,

Par votre supplique en date du 14 décembre 1956, votre Paternité Révérendissime soumettait au Saint-Office la question suivante : "Si par le décret du 9 mai 1923, la Suprême Congrégation du Saint-Office entendait condamner l'opuscule *L'apparition de la Très Sainte Vierge sur la sainte montagne de La Salette, le samedi 19 septembre 1845...*" (sic pour 1846), Société Saint-Augustin, Paris – Rome – Bruges, 1922, de 40 pages ; ou bien si [le décret] concerne seulement l'opuscule mis en circulation avec l'adjonction de la lettre du Dr Mariavé (alias Dr Grémillon de Montpellier), c'est-à-dire avec 11 pages en plus.

À ce sujet, votre Paternité faisait remarquer que, dans certains milieux, on soutenait que l'opuscule, dénoncé et condamné par le Saint-Office, n'aurait pas précisément été celui qui fut édité par la Société Saint-Augustin, mais le seul qui, diffusé à l'insu des éditeurs et de l'Auteur, contenait une lettre de Mariavé, datée du 2 février 1923.

En conséquence, je me fais un devoir de vous faire connaître que cette Suprême Congrégation a examiné et condamné par le décret cité, l'opuscule susdit, édité et diffusé par la Société Saint-Augustin, même sans la lettre du Dr Mariavé.

Je profite de cette circonstance... etc.

G. Card. Pizzardo, secrétaire.

Au T. Rd Père Francesco Molinari, Procurateur Général de la Congrégation des Missionnaires de N. D. de La Salette.
Rome.

QUELQUES REMARQUES HISTORIQUES SUR LES DOCUMENTS PUBLIÉS

[DOCUMENT n° 1]

La publication du "Secret" en 1879, avec l'imprimatur de Mgr Zola, Évêque de Lecce, provoqua la réaction de plusieurs Évêques.

Il semble que la dénonciation de l'opuscule au Saint-Siège soit venue de deux côtés différents. Il y eut, d'une part, une lettre de dénonciation de l'Évêque de Troyes, Mgr Cortet, datée du 15 février et envoyée le 16 février 1880 à la nonciature de Paris ; la dénonciation fut transmise à la Sacrée Congrégation de l'Index par une lettre datée du 28 février. Le 13 juin 1880, le Père A. Eschbach, rapporteur de l'Index, formulait son "Votum" sur la question, jugeant qu'elle devait être traitée par le Saint-Office (« *je ne crois pas qu'il appartient à notre S. Congrégation de l'Index de juger et de résoudre de telles questions, mais au contraire à celle du Saint-Office. C'est pourquoi, afin de répondre à la question qui m'a été faite comme Relateur de l'Index de sa Révérendissime Paternité, le Révérend Père Saccheri, Secrétaire de la Congrégation, je dirais que, selon mon humble jugement et restant sauf tout autre jugement plus autorisé, ledit opuscule déferé à l'Index par S. E. Mgr le Nonce de Paris, doit être transmis avec les pièces jointes à la Sacrée Congrégation du Saint-Office : Corteville, pp. 253-254.* D'autre part le Saint-Office s'était déjà intéressé à la question, comme le rappelle dans son rapport le Consultant du Saint-Office, le Père Bernard Smith O.S.B. » *Par ordre du Saint-Père, l'éminentissime Cardinal Bartolini a remis de sa propre main et dénoncé à la Suprême Congrégation du 19 février courant, l'opuscule en français de Mélanie, imprimé à Lecce avec l'approbation de cette Curie sur la fin de l'année 1879* » (Corteville, p. 262). C'est probablement le Patriarche de Venise qui avait occasionné cette intervention du Saint-Office : comme on voulait en effet publier une édition du "Secret" dans son diocèse, il avait écrit à ce sujet le 19 janvier. Dès le 19 février 1880, le Saint-Office s'occupait par conséquent de la question.

Document A). À la réunion du Saint-Office du 19 février 1880, il fut décidé que le Commissaire du Saint-Office présenterait une relation sur la question à la réunion suivante, le 26 février. C'est sur la base de cette relation que fut rédigé le document que nous rapportons dans la traduction de Corteville. Le "*prêtre français*" auquel il est fait allusion était l'abbé Crévoulin, de l'Église du Saint-Sauveur à Rome. Aussi, le 28 février, appliquant le décret du Saint-Office, le secrétaire de la Sainte Inquisition, le cardinal Prospero Caterini, écrivait-il une lettre au Cardinal Caverot, Évêque de Lyon, du diocèse duquel était diffusé l'opuscule de Mélanie, et à Mgr Zola, Évêque de Lecce dans le diocèse duquel il avait été imprimé (les deux lettres ont été perdues). Le Cardinal Caverot répondait le 7 mars (texte de la lettre publié par Corteville, p. 259) disant que lui-même s'apprêtait à dénoncer l'opuscule au Saint-Office lorsque lui était parvenue la lettre du Cardinal Caterini. Quant à Mgr Zola, il répondait le 6 mars (texte in Corteville, pp. 255-258) expliquant que le "Secret" avait déjà été imprimé à Grenoble (de 1871 à 1874) par C.R. Girard, et à Naples en 1873 par l'abbé Félicien Bliard, avec l'approbation du Cardinal Sisto Riario Sforza. Mélanie — écrivait Mgr Zola le 6 mars — *déposa dans mes mains, dès 1869, le manuscrit original des révélations de La Salette. Interrogée bien des fois par moi-même, et mise à l'épreuve, elle me déclara constamment et identiquement en des temps divers, et dans tous les cas, qu'elle n'avait fait que reproduire sincèrement et fidèlement dans son écrit, les paroles mêmes prononcées par la Très Sainte Vierge à La Salette, selon qu'elle l'avait écrit aussi à Pie IX en 1851* » ("*più volte da me interrogata e messa alla prova, mi dichiarò costantemente e*

identicamente in diversi tempi, ed in ogni caso, ch'essa nel suo scritto non aveva fatto altro che riprodurre schiettamente e fedelmente le parole medesime pronunziate dalla Ssma Vergine sulla Salette; secondo che le aveva scritte ancora a Pio IX nel 1851” cf. Stern, vol. 3, p. 124, note 54. Voilà par contre ce que le même Mgr Zola écrivait le 8 novembre à Girard : *“dans le secret écrit au Pape il y a des choses qui ne sont pas dans celui [un mot illisible] à Monseigneur Bliard, et même dans ceci il y a des autres non pas confiés au Pape”* cf. Stern, *ibidem*, p. 119, note 38 ; pour la confrontation entre le texte de 1851 et celui de 1879, voir les textes). L'Évêque de Lecce concluait cependant ainsi (dans sa lettre du 6 mars) : *« Je note enfin pour Votre Éminence, qu'au reçu des ordres de cette Suprême Congrégation, j'ai déjà retiré auprès de moi, le peu de copies de l'opuscule qui se trouvait chez l'éditeur de Lecce. J'ai en outre écrit à Mélanie, à qui fut expédiée l'entière édition par l'éditeur lui-même, de me renvoyer toutes les copies qui se trouveraient auprès d'elle, et qu'elle pourrait retirer de France. Voilà tout ce que j'avais à Vous dire, en exécution des ordres communiqués par Votre Éminence, en déclarant de nouveau être prêt à accueillir avec la soumission requise tout ce que le Saint-Siège croira disposer et juger à ce sujet. »* (Voir Corteville, p. 258 ; texte original italien in Galli, p. 220).

Document B). De Castellamare, Mélanie partit pour Rome le 24 novembre 1878 (afin de soumettre à la Sacrée Congrégation des Évêques et des Réguliers la Règle religieuse de l'“Ordre de la Mère de Dieu”), et elle y resta jusqu'au 5 mai de l'année suivante (Cf. Abbé Gouin, *Sœur Marie de la Croix, Bergère de La Salette, née Mélanie Calvat, Tertiaire de Saint Dominique, Victime de Jésus*, Téqui, 1969, pp. 118-129). Le 3 décembre (?) 1878, Mélanie fut reçue en audience privée par le Pape Léon XIII. En cette occasion, il consulta à propos du Secret les cardinaux Guidi, Ledochowski et Consolini, et ce dernier en fit transmettre le texte au Pape. Quelques mois plus tard, le Secret était imprimé à Lecce. C'est pourquoi le Saint-Office demande à confronter le texte du Secret donné au cardinal Consolini avec le texte imprimé à Lecce.

Document C). Ce document est la réponse du Saint-Office à la lettre (du 30 mai 1880) au Cardinal Caterini de Mgr Vincenzo Maria Sarnelli, Évêque de Castellamare, diocèse où résidait Mélanie (texte in Corteville, p. 260). L'Évêque se plaignait de ce que Mélanie ait été dirigée à son insu par Mgr Zola, et il demandait si *“le Saint-Siège permettait la diffusion du livre”* et s'il autorisait que Mélanie quitte le diocèse.

Document D). Cette lettre du Cardinal Caterini à Mgr Zola (il s'agit de la seconde qu'il lui écrivit, la première a été perdue) est la conséquence du décret du Saint-Office reproduit dans le document précédent. Mgr Zola répondit le 26 juin (texte in Corteville, pp. 261-262) affirmant que depuis sept ans désormais, c'est-à-dire depuis qu'il avait été élevé à l'épiscopat, il ne dirigeait plus Mélanie.

Document E). Le Saint-Office avait décidé le 2 juin (document C) de faire examiner l'opuscule de Mélanie. C'est le Père bénédictin Bernard Smith, consultant du Saint-Office, qui en fut chargé et, le 5 juillet 1880, il présentait son rapport imprimé (texte in Corteville, pp. 262-268) auquel répondit un autre consultant, le Père Alessandro Del Magno, doyen de la Rote, dans un texte manuscrit du 26 juillet (texte in Corteville, pp. 269-271). Le même jour les Consultants parvenaient à la conclusion rapportée dans ce document, tandis que le 3 août les Pères Inquisiteurs se limitaient (comme il est rapporté dans le document reporté ici) à imposer le silence à Mélanie ainsi qu'à faire retirer l'opuscule du commerce. Le Supérieur des Missionnaires de La Salette, cité dans le décret, était le Père Archier représenté par Mgr Bernard, missionnaire de La Salette et préfet apostolique de Norvège.

Document F). En application du décret précédent (décret du 3 août document E) le Cardinal Caterini écrivait le 8 août au Père Archier, Supérieur des Missionnaires de La Salette (la lettre se trouve dans les Archives de la maison généralice des Missionnaires à Rome), et à Mgr Sarnelli, Évêque de Castellamare (*“interdisez-lui et d'écrire désormais de semblables choses et de donner des explications sur les choses déjà écrites”* cité par Stern, note 43 ; un exemplaire de la lettre communiquée à Mélanie est conservé dans les Archives de la postulation des Rogationistes à Rome), et le 14 août, à l'Évêque de Tarantaise (qui avait écrit au Saint-Office) et à Mgr Cortet, Évêque de Troyes, qui avait dénoncé l'opuscule de Mélanie au Nonce de Paris.

À l'encontre de ces lettres du Cardinal Caterini, l'avocat Maître Amédée Nicolas prit publiquement la défense du “secret”, provoquant la publication de la lettre à l'Évêque de Troyes dans la *Semaine Religieuse de Nîmes*, suivie de nombreuses “mises en garde” de la part des Évêques français (cf. Stern, vol. 3, pp. 120-122 ; la lettre du Cardinal Caterini à l'Évêque de Troyes fut publiée par une douzaine environ de bulletins diocésains : cf. Corteville, p. 274). Jusqu'à la publication, en l'an 2000, par l'abbé Corteville des documents inédits du Saint-Office reproduits ici, la lettre du Cardinal Caterini (document F) était pratiquement l'unique texte du dossier relatif à l'année 1880 connu par le grand public.

Il a été dit à propos de la lettre du Cardinal Caterini que cette lettre était une initiative privée du Cardinal faite à l'insu de la Congrégation : *“de toute évidence — écrit encore en 2001 Mgr Galli — l'interdiction imposée au prélat [Mgr Zola] n'était pas le fruit d'une décision prise collégalement 'par les Éminents Inquisiteurs Généraux' en plein accord avec le Saint-Siège... La Congrégation n'avait pas été convoquée, ni le Saint-Siège informé”* (p. 222). Les documents publiés démontrent le contraire. *“Selon Nicolas (Nouvelle défense... Nîmes, 1884, p. 63), les points de suspension qui, dans cette publication du document [faite par la Semaine Religieuse de Nîmes le 4 septembre 1880] figurent à la fin du texte, remplaceraient des paroles qui devaient être celles-ci : 'Quand [sic] aux ecclésiastiques, il faut maintenir en leurs mains le secret afin qu'ils en profitent'. Le fac-similé de la lettre paru dans les Annales [de La Salette] mai 1913, pp. 363-364, permet de voir que les points remplacent en réalité la formule de politesse”* (Stern, vol. 3, p. 122, note 46). L'abbé Corteville

(favorable aux "Secrets"), qui reproduit lui aussi le texte original, confirme ce fait démolissant ainsi la légende diffusée par Maître Nicolas.

Document G). Mgr Fava, Évêque de Grenoble, ne jugea pas opportun de publier la lettre du Cardinal Caterini dans la revue *Annales de Notre-Dame de La Salette* (document du 20 août 1880 ; cité par Corteville, p. 274). Le Saint-Office (document G) préférait en effet que la question demeure *subsecreto*. Mais, le 24 août, l'Évêque de Grenoble écrivait au Père Archier, supérieur des Missionnaires de La Salette, afin que l'opuscule ne soit pas diffusé, mais au contraire retiré des mains du peuple, exactement comme l'avait ordonné le Saint-Office (cf. Stern, vol. 3, p. 122).

Document H). Le 15 février 1881, Mgr Cortet, Évêque de Troyes, se présentait à Léon XIII qui l'invita à s'adresser au Commissaire du Saint-Office. Dans son rapport du lendemain (texte in Corteville, pp. 227-228), le Commissaire rapportait que Mgr Cortet avait dénoncé trois nouveaux opuscules : *"Le premier opuscule est de l'avocat Amédée Nicolas, imprimé à Nîmes [La nouvelle guerre faite au Miracle de La Salette faite sous le couvert du Secret de Mélanie, Nîmes, Péladan, 1880], où il est dit que l'on reporte deux lettres de Mgr S. L. Zola Évêque de Lecce. Le deuxième est de M. Adrien Péladan et a pour devise 'Dernier mot des prophéties, ou l'avenir dévoilé'. Le troisième opuscule est intitulé 'Lettres de Mgr Sauveur-Louis Zola Évêque de Lecce à un curé d'un diocèse de France [l'abbé Roubaud, curé de Saint-Tropez] sur le Secret de Mélanie', dans lequel sont aussi reportées quelques lettres écrites par d'autres et par Mélanie elle-même"*. Le Commissaire rappelait les interdictions du Saint-Office (interdiction à Mgr Zola d'avoir des relations avec Mélanie, 2 juin 1880 ; interdiction à Mélanie de commenter ou d'expliquer le Secret – lettre de l'Évêque de Castellamare du 3 août 1880 ; obligation de garder le silence pour l'abbé Rigaud rédacteur des *Annales des Croisés de Marie*, communiqué en septembre aux Évêques de Limoges et de Carcassonne). Le Commissaire en concluait *"il est donc évident que tant Mgr l'Évêque de Lecce que Mélanie n'ont pas observé les prescriptions reçues spécialement de ce dicastère"* (texte in Corteville, pp. 277-278). La décision du Saint-Office, du même jour 16 février 1881 (document H), est la conséquence de ce rapport. Le Cardinal Caterini écrivit donc à nouveau à Mgr Zola le 23 février 1881, et celui-ci lui répondit le 4 mars en faisant remarquer que les lettres en question avaient toutes été écrites avant la réception de l'injonction de ne plus écrire à ce sujet : *"Je ne pouvais donc pas désobéir à un ordre avant qu'il me fût donné"*. L'observation de Mgr Zola était formellement vraie (bien que peu conforme au décret du 26 février 1880), ce pour quoi *"la Congrégation Première a fait presque ses excuses à Mgr Zola"* (lettre de Mgr Sarnelli, Évêque de Castellamare, du 26 juillet 1882, au Cardinal Ferrieri, in Corteville, p. 283). Le même Mgr Sarnelli avait communiqué à Mélanie la menace de privation des sacrements, comme il le rapporte dans une lettre au Cardinal Caterini, du 28 février 1881 (in Corteville, p. 282). Mgr Zola se tint à l'interdiction du Saint-Office de ne plus écrire sur la question de 1880 à 1895.

Note sur le "style de la Curie" et la traduction de l'abbé Corteville. De nombreux lecteurs seront perplexes devant les textes du Saint-Office que nous avons publiés, d'abord parce qu'il s'agit d'une traduction en français du texte original latin (ou italien), et ensuite parce qu'y est utilisée une terminologie technique (le "style de la Curie"), et inhabituelle pour les "non initiés". Pour le traducteur, il en résulte aussi des difficultés. Prenons par exemple le terme latin *"mens"*, utilisé de deux manières : *"ad mentem"* et *"mens est"*. Pour ce qui est de la première expression (*ad mentem*), Corteville la laisse souvent en latin (*"ad mentem"*) ; une autre fois il la traduit par *"pour se prononcer"*. Quant à la clause *"mens est"*, il la traduit de façon différente : *"il est de leur pensée"* (document B), *"l'opinion est"* (documents C, D, E – deux fois –), *"l'esprit [du Saint-Office] est"* (document H). L'Enciclopedia Cattolica (Città del Vaticano 1949, vol. I, colonnes 309-310) écrit à ce sujet : *"Ad mentem (iuxta mentem, iuxta modum). C'est une des formules très en usage dans les réponses habituellement données par les dicastères de la Curie romaine, spécialement par les Sacrées Congrégations, et elle a pour effet d'ajouter au rescrit quelques conditions ou modalités qui en délimitent, définissent ou même modifient la signification trop absolue ou générique, ou de prescrire des conditions ou des modalités pour l'exécution. Une interprétation de ce genre, qui se déclare en général par les paroles 'Mens est...' n'est pas toujours rendue de raison publique [comme dans le cas des décrets sur le 'Secret' de La Salette], elle est communiquée seulement aux personnes intéressées dans la question proposée"*. Et Naz, plus succinctement : *"ad mentem : clause par laquelle se trouve tempérée la décision sur le fond. La Congrégation compétente fait parfois connaître les raisons qui ont inspiré sa sentence"* (Dictionnaire de Droit canonique, Paris 1942, T. 3, *Clausules apostoliques. Clausules usitées dans leurs réponses par les Congrégations Romaines*, col. 821).

[DOCUMENT n° 2]

L'abbé Émile Combe, curé de Diou dans l'Allier (mort en 1927), hébergea Mélanie de mai 1899 à juin 1904 (Mélanie devait mourir à Altamura le 14 décembre 1904). C'est l'abbé Combe qui avait passé le manuscrit de l'autobiographie de Mélanie à Léon Bloy qui la publia sous le titre : *Vie de Mélanie bergère de La Salette. Écrite par elle-même en 1900. Son enfance (1831-1846)* (Stern, p. 222, note 3). Le premier des livres condamnés, *'Le grand coup avec sa date probable...'*, mis à l'Index en 1901, avait été imprimé à Vichy en 1894, et donnait comme date probable du grand coup les 19-20 septembre 1896 ; une troisième édition en fut publiée en 1896, toujours à Vichy. Le second, *'Le Secret de Mélanie...'*, édité à Rome en 1906, fut mis à l'Index en 1907, sous le Pontificat de saint Pie X. Dans ce second livre sont rapportées des paroles attribuées à Mélanie et qui constitueraient une partie encore inédite du Secret (Corteville l'appelle "second secret" p. 307). Selon ce témoignage, la Sainte Vierge aurait, entre autres, révélé à Mélanie, en 1846, à La Salette, que les âmes des Limbes seront mises à l'état d'innocence et pourront vivre en cet état sur la terre (cf. Corteville, pp. 308-309 ; *"doctrine de la Rénovation"*). Les livres de l'abbé Combe, et leur auteur, jouissaient de la plus grande estime dans les milieux des défenseurs de Mélanie : voici — par exemple — ce qu'écrivait l'Évêque de Lecce, Mgr Zola, au Père Jean Kunzlé, le

5 mars 1896 : “si vous désirez à ce propos des éclaircissements plus précis, vous pouvez vous procurer un opuscule intéressant : ‘Le grand coup et sa date probable’ publié récemment par le curé de Diou (Allier), l’abbé Combe. À la fin de cet opuscule vous trouverez divers extraits de certaines de mes lettres envoyées à un curé français en 1880. Elles ont été fidèlement reproduites et pour ce qui regarde La Salette, elles sont exactes”. Et Mgr Zola toujours, dans une lettre à l’abbé Combe, le 10 février 1896, disait : “J’ai lu et soupesé chaque ligne de votre opuscule ‘Le grand coup et sa date probable’ et je puis vous assurer que tout ce que vous avez écrit sur le Secret de La Salette est parfaitement exact. Je m’associe bien volontiers et sans réserve aux éloges que vous avez reçus” (Galli, p. 230, F. Corteville, p. 282). Mais, c’est précisément ce livre recommandé par Mgr Zola qui fut mis à l’Index en 1901.

[DOCUMENT n° 3]

L’abbé Rigaud (mort en 1915 alors qu’il était encore sous le coup de la censure) était l’un des plus fervents partisans et diffuseurs du “Secret de La Salette”, pour la défense duquel il avait fondé la revue condamnée ensuite par le Saint-Siège. Nous avons déjà vu (commentaire du document 1H) qu’en septembre 1880 déjà, le Saint-Office était intervenu contre l’abbé Rigaud. Vainement puisque l’Église, et même saint Pie X en personne, durent intervenir à nouveau en 1911. Comme on peut voir d’après les documents cités, le Cardinal Merry del Val, secrétaire d’État de saint Pie X, était loin d’être favorable au “Secret de La Salette”, au point que Max Le Hidec a pu le qualifier ainsi : “l’un des plus influents et des plus acharnés parmi les ennemis du Secret” (Max Le Hidec, *Les Secrets de La Salette*, p. 118). L’attitude de l’abbé Rigaud est significative : d’abord il met en doute l’authenticité de la note parue dans *L’Osservatore Romano* ; puis, démenti par le Cardinal Merry del Val, il prétend que seul le Pape peut le juger ; et même lorsque le Pape intervient il affirmera que la lettre de saint Pie X a été contrefaite par le Cardinal Secrétaire d’État... Comme nous le verrons, après la mise à l’Index de 1923, les partisans du “Secret” utiliseront le même procédé.

[DOCUMENT n° 4]

“Ce décret eut pour origine l’intervention de plusieurs Évêques français, en particulier le Cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, dont l’attention avait été attirée sur le ‘secret’ par les publications du Dr H. Grémillon, un médecin militaire qui écrivait sous le pseudonyme de Dr Mariavé. Le cardinal demanda que le Saint-Office examine non seulement les ouvrages du docteur mais aussi le ‘secret’ de Mélanie (cf. ASV, Secrétairerie d’État, rubr. 82, 1915 ; lettres du cardinal de Cabrières et de Mgr Latty, archevêque d’Avignon, 1915, éditées dans *L’Impartial*, premier trimestre 1988, pp. 11-12)” (Stern, p. 122, note 48). Il convient de souligner que le Cardinal de Rovérié de Cabrières (1830-1921) n’était pas du tout sympathisant du modernisme et du libéralisme : en religion il était intégriste, en politique, monarchiste (Cf. Marcel Bruyère, *Le Cardinal de Cabrières*, Éd. du Cèdre, Paris 1956 ; Émile Poulat, *Intégrisme et catholicisme intégral*, Casterman, 1969, p. 329 ; pour l’attitude des catholiques intégraux à propos du ‘secret’, cf. Poulat, *op. cit.*, p. 298). On ne peut pas en dire autant du bon Père Lepidi, protecteur jusqu’au bout du chef de file du modernisme italien, Ernest Buonaiuti (cf. Andreotti, *I quattro del Gesù. Storia di un’eresia*, Rizzoli, 1999, pp. 22, 25, 28, 29).

À bien y regarder, le décret de 1915 ne fait qu’appliquer à nouveau les décisions du Saint-Office de 1880 présentées dans le document n° 1, en précisant les peines canoniques pour les transgresseurs du décret et en insérant ces décisions dans les *Acta Apostolicæ Sedis*.

La lettre du Cardinal Merry del Val, de 1916, interprète authentiquement les dernières lignes du décret : le fait de l’Apparition de la Sainte Vierge à La Salette n’a pas été reconnu formellement par Rome, mais par l’Évêque de Grenoble (dont c’est d’ailleurs la compétence).

Le décret de 1915 eut pour effet, entre autres, d’empêcher la publication d’une étude que Jacques Maritain — converti par Léon Bloy — préparait en défense du ‘Secret’ : “dans les conditions présentes, en ce qui me concerne, je renonce évidemment et sans amertume à l’espoir de publier mon travail” (lettre à l’abbé Mollière du 17 janvier 1916, in Corteville, p. 298), mais des écrits anonymes continueront à circuler même après le décret, et en violation de ce décret (celui par exemple de ce même abbé Mollière, cité par Maritain dans une lettre qu’il lui écrivit le 12 mars 1916 ; voir Corteville, p. 300).

[DOCUMENT n° 5]

Il s’agit de la mise à l’Index d’une œuvre du docteur Grémillon sur le ‘Secret de La Salette’ qu’il fit publier sous le pseudonyme de Mariavé. Le premier tome fut publié en 1915, avant, je pense, le décret dont il est question au document 4 ; le second, en 1916, c’est-à-dire après le décret. Les deux tomes furent condamnés en 1916.

[DOCUMENT n° 6]

Certains auteurs ont avancé l’hypothèse que la mise à l’Index de 1923 ainsi que le décret de 1915 aient été une supercherie du notaire Castellano. Le dernier en date à émettre cette hypothèse fut M. l’abbé Grossin auquel je répondais dans le n° 52 de *Sodalitium* : « L’abbé Grossin, évidemment peu convaincu du fait que les décrets de 1915 et de 1923 ne sont pas contraires au “Secret” avance (...) l’hypothèse du complot : “[Le décret de 1915] devrait être signé par le Cardinal Secrétaire du Saint-Office et contresigné par un évêque assesseur, ce qui n’est pas le cas, puisqu’il est signé d’un simple notaire : Luigi Castellano, sans aucun titre” ; [et encore] “le décret du 10 mai 1923, toujours signé par le notaire Castellano (est-ce vraiment un hasard ?) qui ‘proscrit et condamne l’opuscule’ de Montpellier [sic ! Le décret ne con-

damne pas l'opuscule de Montpellier — de Grémillon/Mariavé — mais celui approuvé par Lepidi et édité par la Société Saint-Augustin]. *Encore une fois l'on constate les mêmes vices de forme du même auteur et personne ne proteste*. "Personne ne proteste" parce que les vices de forme existent uniquement dans la fantaisie de l'abbé Grossin... Il suffit de consulter les *Acta Apostolicæ Sedis* pour se rendre compte que tous les décrets du Saint-Office sont signés par le notaire de la Sacrée Congrégation, c'est-à-dire par Mgr Castellano pour la période qui nous intéresse ! Nous reproduisons à côté une photographie des *Acta* contenant le décret de 1923, un décret immédiatement précédent (émis avec les mêmes formalités) et le fameux décret d'excommunication des communistes de 1949, lui aussi signé par le même notaire. Si le décret sur le "Secret" a des vices de forme, alors celui de 1949 contient aussi les mêmes vices : peut-être s'agit-il d'un louche complot d'ecclésiastiques anti-communistes ? » (*Sodalitium* n° 52, pp. 70-71).

[DOCUMENT n° 7]

Le texte italien et la traduction française sont tirés de L. Bassette, *Le fait de La Salette*, nouvelle édition, Cerf, Paris 1965, pp. 440-441.

BIBLIOGRAPHIE

Michel CORTEVILLE, *La "grande nouvelle" des bergers de La Salette*, Diffusion Téqui, 2000.

(Partie de la thèse présentée par l'auteur à l'Université Pontificale de Saint-Thomas à Rome.)

Antonio GALLI, *"Apologia di Melania", l'incompresa e combattuta pastorella de La Salette*. Il Segno 2001.

Jean STERN, *La Salette. Documents authentiques*, 1^{er} mai 1849 – 4 novembre 1854, vol. III, Ed. du Cerf, 1990.

Fin du document de *Sodalitium*

Il y a Les Amis du Secret de La Salette

Il y a les ennemis du secret de La Salette

M. l'abbé Ricossa est clairement de ces derniers.



Les Amis du Secret de La Salette

Pour en connaître les raisons de leur choix, lire
http://www.a-c-r-f.com/documents/R_P_A-LEPIDI_La-Salette_20p.pdf ²

Mais le travail de l'abbé Ricossa a été réfuté depuis longtemps par Maurice Canioni
http://www.a-c-r-f.com/documents/Canioni-Maurice_La-Salette.pdf

Réfutation de la Condamnation par l'abbé Ricossa du Secret de La Salette

DÉFENSE DU SECRET DE LA SALETTE ET SON ACTUALITÉ AU XX^e SIÈCLE

Ou « Il(s) ne mérite(nt) pas une image pour cela ».

Par Maurice Canioni, extrait de la revue « SOUS LA BANNIÈRE », Les Guillots, 18260 VILLEGONON.
N° 112 – mars-avril 2004
N° 113 – mi-juin 2004

« Eh bien ! Mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple. »

Le titre (au singulier) est une parole de Mélanie Calvat, bergère de La Salette, en religion Sœur Marie de la Croix, à l'adresse de Mgr Caterini pour sa lettre du 14 août 1880 contre le Secret donné par la Mère de Dieu.

« Maximin, vois-tu là-bas ? Ah ! Mon Dieu ! »

Le Secret de La Salette contient des prophéties *qui sont la quintessence des prophéties bibliques, une histoire anticipée de l'Église jusqu'au Jugement général*. Abbé Paul GOUIN (Curé d'Avoise de 1930 à 1968, historien de La Salette)

Le Secret de La Salette est un APPEL pressant, insistant, plein d'amour et avec larmes, de la Mère de Dieu, à observer les Commandements de DIEU et de l'Église, à cesser d'offenser JÉSUS, Son Divin FILS, à revenir à la vraie Foi, à la prière, à la pratique de la pénitence intérieure et extérieure. Le Secret de La Salette ANNONCE de graves châtiments pour l'Église, la France, l'Europe et pour toute la terre, si le clergé, les chrétiens et les hommes en général « ne font pas cas » de ces miséricordieux avertissements. Il est donc LUMIÈRE pour comprendre le temps dans lequel il nous est donné de vivre et FORCE pour le vivre selon les voies de Dieu.

PRÉAMBULE

Jésus, dont la main s'alourdit et s'appesantit à cause de l'iniquité et de l'impiété grandissantes et universalisées, avait naguère chargé sa Mère Bien-Aimée d'adresser aux coupables, clercs et laïcs, une redoutable mise en garde assortie d'un remède providentiel et de la promesse d'un nouveau printemps de l'Église. Mais Son dessein miséricordieux qui devait être transmis à tout Son peuple fut mis sous le boisseau, et il était devenu impossible aux hommes de ce temps d'Apostasie de retirer du céleste message les fruits spirituels qui leur étaient destinés car, dit l'abbé Paul Gouin,

« les prophéties de La Salette sont la quintessence des prophéties bibliques, une histoire anticipée de l'Église jusqu'au Jugement Général. Conformons-nous surtout à leur esprit qui est un esprit d'Enfance spirituelle uni à un esprit d'Oblation. Notre divine Mère du Ciel réclame des âmes généreuses qui, conscientes de l'ignominie d'un monde sans Dieu, participent à son rachat par une vie crucifiée ». (Extrait d'une conférence prononcée par l'abbé Gouin. Ar-

² TABLE DES MATIÈRES

L'APPARITION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE SUR LA MONTAGNE DE LA SALETTE, LE 19 SEPTEMBRE 1846
PIÈCES JUSTIFICATIVES RELATIVES AU RÉCIT DE L'APPARITION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE SUR LA MONTAGNE DE LA SALETTE, LE 19 SEPTEMBRE 1846

- Lettre de Monseigneur Sauveur-Louis, Comte Zola, à Monsieur Girard, Directeur de *La Terre Sainte*
- Lettre de Monseigneur Zola à S. G. Monseigneur Baillès, ancien Évêque de Luçon
- Lettre de Monseigneur Petagna à Sa Grandeur Mgr Baillès, ancien Évêque, ut supra
- Lettre de Mgr Zola à M. Amédée Nicolas, Avocat, rue Sénac, 64, à Marseille
- Monseigneur Zola, Évêque de Leccè, à Monsieur Amédée Nicolas, Avocat à Marseille
- Lettre de Mgr Zola, Évêque de Leccè, à l'Abbé Isidore Roubaud, à St-Tropez (Var)
- Lettre de Mgr Zola, Évêque de Leccè, au Rév. P. Jean Kunzle, Directeur Général des Prêtres Adorateurs de la Suisse, de l'Allemagne, de l'Autriche, à Feldkirch (Autriche)

HISTORIQUE DE LA LETTRE CATERINI – TRADUCTION LITTÉRALE – AUTHENTICITÉ

PRIÈRE À LA SAINTE TRINITÉ POUR OBTENIR LA GLORIFICATION DE MÉLANIE

et lire aussi avec attention l'article de Paul-Étienne Pierre court, *Le Pape Léon XIII et le secret de La Salette dans le n° 56, d'avril 2020 de La voix des Francs*, <http://saint-remi.fr/fr/revue-la-voix-des-francs/1661-la-voix-des-francs-n55.html>.

Écouter du même auteur : <https://www.youtube.com/watch?v=w0-wQXgtpC4>

chives de l'Association des Enfants de Notre-Dame de La Salette et de Saint Grignon de Monfort, Beaupréau, France).

Quelques bribes du message intégral de Notre Dame de La Salette perduraient cependant encore pieusement dans la mémoire des fidèles et les événements religieux de ces dernières décennies semblaient, aux yeux de plusieurs, lui donner un regain d'actualité. Ce céleste Message vient d'être tiré aussi brutalement qu'inopinément de sa torpeur. Afin de le remettre en pleine lumière, la Sagesse éternelle, pour exécuter ce qui lui plaît (Apoc., XVII, 12-1) non sans humour, n'a pas choisi les services de quelque apôtre marial ou de quelque dévot de La Salette, mais ceux **d'adversaires résolus et virulents** auxquels nous souhaitons d'être vaincus par la Belle-Dame comme l'ont été les Barbares envahisseurs et démolisseurs de l'Empire romain, par le doux Agneau qui a changé ces féroces païens en appelés, en élus, en fidèles. (Apoc., XVII, 14)

Les actuels négateurs et détracteurs du Secret fondent leur opposition catégorique et opiniâtre sur « quatre » condamnations qu'ils présentent comme étant la pensée officielle de l'Église (*Sodalitium*, n^{os} 48 et 52) et, pour emporter l'adhésion définitive de leurs lecteurs hésitants ou récalcitrants, ils brandissent la menace de la *désobéissance aux lois ecclésiastiques* (*Ibidem* et Bulletin N.-D. de la Sainte Espérance n^{os} 134 et 136, abbé H. Belmont).

Mon Dieu ! Mais tout cela est présenté d'une manière **gravement tronquée, procédurière, partisane, mensongère et, de plus, gravement calomnieuse** à l'égard de Mélanie. Il est clair qu'en discréditant le témoin on ne peut pas ne pas discréditer le témoignage sur lequel la valeur historique de l'Apparition elle-même est fondée. Saint Thomas d'Aquin a écrit qu'un seul témoignage suffit à établir l'authenticité d'un fait quand il émane d'un homme digne de foi.

Parmi d'innombrables témoignages de **la vertu de Mélanie**, nous n'en choisirons qu'un, celui de la Communauté des Visitandines de Rome à laquelle Mélanie fut confiée par Léon XIII, pour qu'elle puisse rédiger la Règle donnée par la Mère de Dieu et les Constitutions.

« ...Sa conduite et ses paroles nous eurent bientôt révélé quelle grande sainteté se renfermait dans cette âme d'élite... Il nous est impossible de dire toutes les vertus qu'on a vu pratiquer à cette grande servante de Dieu ; seulement nous pouvons assurer que c'était une âme toute abîmée en Dieu, sans que la moindre affection la rendît singulière. Ses paroles étaient toujours bonnes et édifiantes et elle mettait ses délices à parler de la Très sainte Vierge. Humble et reconnaissante, elle se réputait indigne des petites attentions qu'on lui témoignait, disant agréablement, dans ces occasions-là, qu'elle n'était qu'une bonne et simple bergère... Avant qu'elle nous quittât, notre très honorée Mère voulut nous ménager la consolation d'entendre de sa bouche le récit de l'Apparition de la sainte Vierge sur la Montagne de La Salette. Mélanie obéit et, en présence de toute la Communauté, elle nous raconta cette merveilleuse Apparition avec tant de simplicité et d'humilité que vers la fin tout le monde en fut touché jusqu'aux larmes ; et nous restâmes grandement édifiées ». (Fragment copié et traduit en français du journal de la Communauté des Salésiennes romaines (Visitandines), rédigé par Sœur Maria-Christine ; via Supérieure. Cité in «*Sœur Marie de la Croix*», abbé Gouin, Supplément à *l'Impartial*, n^o 27, 1970).

Mélanie était stigmatisée depuis son enfance. Cela est attesté par des membres proches de sa famille, par plusieurs prêtres et par plusieurs religieuses de différentes communautés où elle a vécu.

Don Bosco fut calomnié près de saint Pie X et il en souffrit. Padre Pio le fut également par son évêque, pourtant respectable, ce qui valut au stigmatisé l'interdiction de confesser et de célébrer la messe en public, pendant de longs mois.

Les bergers de La Salette ont pâti tous les deux des attaques de plusieurs clercs et même d'évêques. Leurs appels à la conversion et les reproches de la Mère de Dieu aux prêtres et aux princes de l'Église, ne dérangerait guère moins que la prédication du Christ les scribes et les pharisiens. Oui, les secrets dérangent toujours, surtout celui de Mélanie.

« *Le secret de Mélanie*, écrit Maria Winowska, est à tel point imbibé des larmes de la très Sainte Vierge que tout l'enfer se coalisera pour le noyer en des flots d'encre et de fiel. (...) Imaginez-vous un texte dans le style de Jérémie, violent et âpre comme certaines strophes du MAGNIFICAT ? »

I — En premier lieu nous montrerons la véritable attitude de l'Église à l'égard du Secret, celle que nous devons croire.

II — Ensuite, nous ferons des rectifications et des observations particulièrement nécessaires et importantes au sujet des "quatre" condamnations auxquelles se réfèrent les actuels détracteurs du Secret, condamnations qui se révéleront être, soit sans valeur juridique et (ou) canonique (1915 et 1923), soit purement et simplement inexistantes (1880 et 1957).

III — Nous prouverons enfin que ces « quatre » condamnations sont les fruits d'une véritable cabale.

IV — Nous terminerons en abordant les conséquences spirituelles et religieuses de la mise au tombeau du Secret.

V — Pour conclure, nous nous interrogerons sur l'attitude de quelques clercs traditionalistes, à l'encontre du Secret de Mélanie.

I – LES APPROBATIONS DE L'ÉGLISE SUR LA FAIT ET LE SECRET DE LA SALETTE.

L'Église s'est réellement prononcée sur l'origine divine du Secret de La Salette, elle en a autorisé la diffusion et en a recommandé les enseignements. Voici comment et en quelles circonstances.

Mgr De Bruillard, évêque de Grenoble en 1846, fit procéder à une **minutieuse, rigoureuse et longue enquête canonique** sur le fait de l'Apparition, mais étant donné que les Secrets des bergers en faisaient intégralement partie (cela est une donnée historique que seule, la mauvaise foi conteste à partir de 1875) et qu'ils pouvaient être dirimants pour la cause, et avant de déclarer authentique l'Apparition, il suspendit son jugement à l'avis de Pie IX auquel il fit porter les Secrets rédigés par Maximin et Mélanie. Au préalable, il avait pris la précaution de lire les textes afin de ne pas soumettre au Pape quelque chose d'inconvenant ou d'indigne de lui. La réponse vint de Rome fin août 1851 portée par l'abbé Rousselot, l'envoyé de Mgr de Bruillard :

« **Rien, dans les secrets lus par Pie IX et communiqués par lui au Préfet de la Congrégation des Rites, le cardinal Lambruschini, secrétaire d'État, ne s'oppose à ce que l'évêque diocésain ne rende son jugement** ». (« *Le fait de La Salette* », Louis Basset, éd. du Cerf, 1955).

Le projet du Jugement doctrinal de reconnaissance fut adressé au préfet des Rites qui répondit au chanoine Rousselot par une sorte de « *Nihil obstat* » que résume ainsi J. Stern :

« **Il a lu le Mandement "très attentivement". À son avis, l'évêque de Grenoble a observé "les règles de la sainte Église", la lecture "n'a rien laissé à désirer" au Cardinal, surtout par l'examen de l'événement qui a été poussé avec édifiante et tout à fait louable rigueur** » (*La Salette, Documents authentiques*, Mai 1849-Nov. 1854, éd. du Cerf, 1984, Paris).

Ainsi encouragé par **Pie IX, personnellement saisi de l'affaire**, à reconnaître l'Apparition, et par l'autorité compétente,

Mgr de Bruillard publia le 19 septembre suivant son Mandement par lequel il déclarait « **indubitable et certaine** » l'Apparition de La Salette et dans lequel, il précisait :

« **Ainsi est tombée la dernière objection que l'on faisait contre l'Apparition, savoir qu'il n'y avait point de secret, ou que ce secret était sans importance, puéril même, et que les enfants ne voudraient pas le faire connaître à l'Église** ». (Basset, op. cit.)

Son successeur, Mgr Ginoulhiac confirmera l'authenticité de l'Apparition. Cela est rapporté avec précision et rigueur par Louis Basset (qui ne peut être taxé de *désobéissance aux lois ecclésiastiques*) (*Sodalitium*, n° 48, p. 59) dans son livre « *Le Fait de La Salette* » (Revêtu de l'imprimatur de l'évêque de Grenoble en date de 1953 et préfacé par Mgr Guerry), ainsi que par Corteville Michel (*La « Grande nouvelle » des Bergers de La Salette*, Diffusion Téqui, 2000. Attention ! ouvrage précieux pour ses documents nombreux et souvent inédits mais auteur dans le droit fil de la religion conciliaire !).

Mgr de Bruillard, évêque de Grenoble, n'a promulgué le Mandement de 1851 qu'avec l'autorisation de Rome et après que Pie IX ait eu personnellement en mains les Secrets des bergers. Et si les Secrets avaient dû être exclus du Jugement doctrinal de 1851, Pie IX aurait pris le soin de le spécifier à l'Ordinaire du lieu, ce qu'il n'a pas fait. Donc, en proclamant « indubitable et certaine » l'Apparition (Art. I), Mgr de Bruillard a proclamé ipso facto, indubitables et certains les Secrets. Et si l'on vient à nier ou à séparer une partie quelconque de ce tout, on sape par la base toute l'Apparition.

Michel Corteville (op. cité) écrit : "Six mois après la reconnaissance de l'apparition, officiellement confirmée par divers "brefs" et "indults" liturgiques, E. Millon a recueilli cet écho de Rome" :

« Le 12 avril (1852), le R. P. Quéloz, procureur des Rédemptoristes, écrivait de Rome à l'abbé Rousselot ces paroles remarquables : « On ne parle pas à Rome du Secret des enfants confié à Sa Sainteté, sinon que les prières nouvellement prescrites pour le Jubilé, peuvent y avoir rapport. Peut-être Sa Sainteté a-t-elle confié ce Secret sub alio secreto rigidissim à quelques Cardinaux ou Prélats... » (le chanoine E. Millon était un ancien Chapelain du pèlerinage de La Salette).

En la personne de S.S Pie IX, en celles du Cardinal Lambruschini et de Mgr de Bruillard par le fait capital de son Mandement de 1851, puis en celle de Mgr Ginoulhiac par son Mandement de 1854, il est certain que l'Église qui ne peut ni se tromper ni nous tromper a reconnu l'origine divine des Secrets et leur conformité à la Foi et à la Morale. S'il en avait été autrement, l'apparition de La Salette aurait été déclarée pour le moins douteuse et l'affaire serait classée depuis 150 ans.

Le soleil n'est pas plus lumineux. La mauvaise foi des détracteurs les rend réfractaires à cette lumière ; qu'ils soient simples prêtres ou mitrés, ils se rendent coupables d'une imposture en retranchant de l'Apparition la « *Grande nouvelle* » que, dès les premiers mots de son discours commun aux deux bergers, la Mère de Dieu est venue annoncer à son peuple : « *Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur ; je suis venue vous annoncer une grande nouvelle* ». Sanctifier le dimanche, ne pas jurer, respecter l'abstinence de viande le vendredi n'étaient pas des nouveautés en 1846 ! La « *Grande nouvelle* », inimaginable et incompréhensible au XIX^e siècle était : « **Rome perdra la Foi et deviendra le siège de l'Antéchrist..., L'Église sera éclipsée..., Rome païenne disparaîtra...** » (*Le Secret de La Salette*).

Aujourd'hui, certains traditionalistes ne voient pas (ou feignent de ne pas voir) que la Hiérarchie conciliaire dont ils dénoncent la dérive et même l'Apostasie : « *Les postes de Rome sont occupés par des antichrists* », Mgr Lefebvre dans sa lettre aux futurs évêques réalise la prophétie de 1846.

Cette « *Grande nouvelle* » a fait trembler de rage les loges dont le plan était ainsi, sinon dévoilé, du moins confirmé par le Ciel lui-même, et qui voyait se dresser contre elles... *forte comme une armée rangée en bataille, Celle qui doit écraser la tête du serpent infernal*, (Genèse, III, 15) leur chef et leur dieu.

Ce n'est pas tout.

Entre 1871 et 1874, Monsieur Girard publia plusieurs ouvrages contenant le Secret avec des explications et la défense de la réputation des Bergers. Pour trois de ces ouvrages, il reçut, tour à tour, la bénédiction autographe de Pie IX. (*Le serviteur de Dieu Mgr Zola* (1^{re} part.) et *La Bergère de N.-D. de La Salette* (2^e part.), F. Corteville, Kayseri, Montsûrs, 1981).

Le 3 décembre 1878, au cours d'une longue et émouvante audience, il y eût un **dialogue mémorable entre Léon XIII et Mélanie**. Le Pape lui commanda de se rendre à La Salette pour y diffuser son message et y fonder l'Ordre de la Mère de Dieu ; cela ne se fera pas à cause de la révolte ouverte de Mgr Fava (infra III et IV). Le Souverain Pontife commanda également à Mélanie d'écrire la Règle de l'Ordre des Apôtres des derniers temps et les Constitutions, ce qu'elle fit. Cet Ordre se trouve dans le Secret :

« ...enfin j'appelle les Apôtres des derniers temps, les fidèles disciples de Jésus-Christ qui ont vécu dans un mépris du monde et d'eux-mêmes, dans la pauvreté et l'humilité, dans la chasteté et dans l'union à Dieu, dans la souffrance et inconnus du monde. Il est temps qu'ils sortent et viennent éclairer la terre... » ; la Règle donnée par la sainte Vierge fait suite au Secret.

Dans une autre circonstance, le samedi saint de l'an 1880, Léon XIII déclara au cardinal Ferrieri et au R.P. Fusco à propos du Secret qu'ils venaient de lui remettre : « *Ce document doit être publié* » (*Mélanie Calvat, bergère de La Salette, étapes humaines et mystiques*, p. 62, Henri Dion, Téqui, 1984), et il commanda à l'avocat Amédée Nicolas de « **rédiger une brochure explicative du Secret tout entier afin que le public le comprenne bien** » (*Ibidem*, note 25).

L'abbé Hector Rigaux, curé d'Argoeuvres dans la Somme pendant plus de quarante ans, qui avait intimement connu Mélanie, a fait une remarque fort juste :

« **Quand Léon XIII avait reçu Mélanie le 3 décembre 1878, il avait une belle occasion de la bâillonner s'il eut voulu rejeter le Secret destiné au public à partir de 1858** » (note 25, p. 269).

Saint Pie X qui avait lu l'Autobiographie de Mélanie disait d'elle : « **nostra santa** » (*Idem*, note 22).

Le 2 avril 1918, donc 3 ans après le premier décret de condamnation, Benoît XV déclara à Maritain : « **Le Secret doit être en substance d'origine divine** » (*Idem*, note 22).

Au long de plusieurs dizaines d'années, beaucoup de prêtres, de théologiens, de prélats et de princes de l'Église déclarèrent ouvertement croire à la divinité des révélations renfermées dans le Secret de la Bergère de La Salette (*Idem*, note 22).

Nous serions tentés d'apporter deux autres témoignages, certes fort différents, pour confirmer que le Secret vient de la Mère de Dieu, qu'il n'est ni puéril, ni inutile, ni incongru, mais qu'au contraire nous devons le méditer et le vivre.

1) C'est celui du peuple qui unanimement l'a reçu avec piété (le peuple fidèle), conservé depuis plus de 130 ans malgré toutes les avanies et qui le défend encore aujourd'hui. Ce peuple chrétien que le Saint-Esprit n'abandonne jamais et qu'il inspire toujours ; ce qui a fait dire : « *Voix du peuple, voix de Dieu* ».

2) Quoique étrange mais néanmoins concluant à sa manière, le témoignage de l'enfer même qui n'a jamais cessé d'attaquer le Secret parce qu'il n'est pas son œuvre ; dans le message divulgué par Mélanie, il a reconnu les paroles de Celle à qui il a voué une haine implacable : l'Immaculée Conception. Tous les assauts du démon pour détruire le Secret ont misérablement échoué. Cela prouve donc que, de son côté, la Providence défend autre chose qu'une erreur ou une machination.

Tout catholique attentif à la *Voix de l'Église* et respectueux de ses décisions en matière religieuse doit être convaincu que la véritable pensée officielle de l'Église s'est incontestablement exprimée par ces Pontifes, ces prélats, ces vénérables, pieux et doctes personnages ; à travers ces faits indubitables, ces déclarations, ces honneurs, ces marques d'estime.

1°— Urbain VIII. Décret *Sanctissimus Dominus Deus noster* du 13 mars 1625, enjoignant aux prêtres et aux fidèles de se soumettre à l'Ordinaire, sous peine de sanctions, pour ce qui est présenté comme révélations, en l'occurrence au Mandement de Mgr de Bruillard (1851).

2°— Pie IV : Constitution *Dominici Gregis*, selon laquelle, en droit, l'évêque ne peut s'opposer qu'à la publication des livres qui « *nuisent aux bonnes mœurs, à la piété ou sont entachés d'hérésies* ». Nous avons vu que le Secret a été officiellement et juridiquement déclaré conforme à la Foi et à la Morale.

3°— Léon XIII. Constitution *Officiarum et munerum* « *contre ceux qui publient sans l'autorisation régulière des supérieurs des livres traitant de choses religieuses* ». Le récit de l'Apparition, comprenant le Secret, rédigé par Mélanie, a bénéficié de l'Imprimatur de Mgr Sofrza, de Mgr Zola, du RP Lepidi, Assistant perpétuel du Saint-Office.

— Si l'on ignore ou si l'on est insuffisamment renseigné sur le Secret de La Salette, **se déclarer contre est aussi contraire à la saine raison qu'à la bonne foi : parce qu'on ne juge pas ou on ne condamne pas une cause que l'on ignore.**

— Si l'on a étudié la guerre faite au secret de La Salette en comparant les arguments et les documents des opposants avec ceux des partisans et qu'on soit contre, c'est la preuve certaine que le Secret de La Salette passe le fer rouge sur des plaies de la conscience qu'on ne veut pas guérir, ou que l'on a un coupable attachement à quelque bien temporel ou

intellectuel et que l'on refuse de mettre en pratique ce précepte du Secret : « *Que votre zèle vous rende comme des af-famés pour la gloire et l'honneur de Jésus-Christ !* » (Le Secret de La Salette).

« *Le texte du secret n'a pas été approuvé par l'Église comme l'a été l'apparition de 1846* » affirme la revue *Sodalitium* (n° 48 d'avril 1999 et 52 de janvier 2002, éd. Française), sous la plume de l'abbé Ricossa, relayée par la *lettre Notre-Dame de la Sainte Espérance* (n° 134 et 136, abbé H. Belmont, Saint-Maixant, 33)

Dans quel sens est utilisé l'adverbe **comme** ?

a) *de la même manière que ou autant que* : dans ce cas, c'est avouer qu'il y a eu peu ou prou une approbation ou une manière d'approbation. Alors que l'on veuille bien nous expliquer comment l'Église, qui ne peut ni se tromper ni nous tromper, a pu condamner ce qu'elle a au préalable peu ou prou réellement et officiellement approuvé d'une certaine manière.

b) *contrairement à* : dans ce cas, l'affirmation de *Sodalitium*, en forme de raccourci historique, **manifeste le manque évident d'objectivité de son auteur et son mépris des plus hautes décisions ecclésiastiques.**

Alors, pourquoi *Sodalitium* parle-t-il de « quatre » condamnations (*Sodalitium*, n° 48) alors que « *ce secret était déjà depuis longtemps dans le domaine public, sans que ni le Saint-Siège, ni les évêques ne l'aient nullement réprouvé ni incriminé* » (Mgr Zola, 1880) ? **Cela faisait même plus de quarante ans, en 1915, qu'il circulait sous forme de manuscrits largement diffusés, avec approbations et encouragements de Pie IX, Léon XIII et saint Pie X.**

II - LES PRÉTENDUES CONDAMNATIONS DU SECRET DE LA SALETTE.

1 — Affaire Caterini. Les adversaires de La Salette s'appuient sur une lettre en date du 14 août 1880 du cardinal Caterini disant :

« *Les Éminentissimes Cardinaux ensemble avec moi (Una mecum, dans le texte !) Inquisiteurs de la foi m'ont chargé de vous répondre que le Saint Siège a vu avec déplaisir la publication de cet opuscule (le Secret avec imprimatur de Mgr Sforza et de Mgr Zola !) et que sa volonté est que les exemplaires déjà répandus soient, autant que possible, retirés des mains des fidèles, s'il cause (le Secret) du trouble en France, mais maintenez-les entre les mains du clergé pour qu'il en profite.* »

Ce cardinal était secrétaire de l'Inquisition qui était pour les affaires des apostats et des hérétiques ; ce n'était donc pas de son ressort mais de celui de l'Index dont le rôle était d'examiner tous les livres et les écrits, lequel Index avait d'ailleurs examiné l'opuscule de Mélanie en 1878, un an avant son impression, et n'y avait rien trouvé de suspect. (F. Corteville, op. cit.).

Cette lettre, sans en-tête d'une Congrégation, sans numéro d'enregistrement, sans aucune marque officielle, simplement signée de la main du cardinal (rédigée par un sous-secrétaire) n'était qu'une lettre privée n'engageant que son opinion personnelle et non sa fonction dont on utilisait néanmoins l'influence et le prestige pour conférer à l'écrit quelque retentissement médiatique. Elle était adressée à l'évêque de Troyes, Mgr Cortet, qui s'étant pourvu auprès de l'Index, et en ayant été débouté et renvoyé à l'Inquisition, avait menacé Rome du retrait du denier de Saint Pierre si l'on ne faisait pas quelque chose en sa faveur. Cette fameuse lettre signée Caterini, obtenue au moyen de pressions inouïes d'une partie de l'épiscopat français qui menaçait de faire schisme, était destinée à apaiser la violence de l'opposition d'une douzaine d'évêques français, et non des moindres, farouches adversaires de Mélanie et du Secret, et à désamorcer la véritable insurrection dont ils étaient à l'origine. Ces mitrés voulaient priver les âmes des salutaires enseignements du céleste Secret en leur interdisant de s'en occuper et ils rejetèrent sur ces miséricordieux avertissements de la Mère de Dieu la cause du « *trouble en France* » provoqué par leur antagonisme avec Elle. Après cela, qui s'étonnera de cet anathème du Secret : « *Malheur aux princes de l'Église qui ne seront occupés qu'à entasser richesses sur richesses, qu'à sauvegarder leur autorité et à dominer avec orgueil* » ?³

Le cardinal Caterini reconnut lui-même avoir écrit « **forcé par les circonstances** ». (F. Corteville, op. cit.).

Si le Saint Siège avait eu la volonté de désapprouver, de censurer les évêques de Naples et de Lecce et de porter une condamnation, il s'y serait pris différemment. «... **n'a pas plu...** » n'est pas une formule de condamnation ; ce n'est même pas un blâme. Par une **défiguration intentionnelle**, on a fait d'un **déplaisir de la publication**, une **condamnation foncière du Secret** lui-même comme étant une invention de Mélanie, et non la parole de la Sainte Vierge. (A. Nicolas, *Confidences et relations franco-romaines : le Secret de La Salette devant l'épiscopat français, rapport daté du 10 octobre 1880 remis au Cardinal Ledochowski*).

À la réception de cette lettre, Mgr Cortet fut atterré car, après avoir dit de retirer l'opuscule des mains des fidèles, le cardinal Caterini ajoutait : « **mais maintenez-le entre les mains du clergé pour qu'il en profite** ». Cette ligne, à elle seule, prouvait la divinité du Secret ; car, on ne maintient pas, même pour le bien, entre les mains des prêtres, un opuscule qui ne serait qu'un pamphlet. N'osant publier cette lettre, l'évêque de Troyes l'envoya à son collègue de Nîmes, Mgr Besson, lequel ne s'embarrassa pas pour si peu : il supprima la ligne gênante, la remplaça par un pointillé et publia le premier ce document qui n'était pas à son adresse, dans la *Semaine Religieuse de Nîmes*, avec son ingénieux pointillé et quelques libertés de traduction destinées à en aggraver la portée. D'autres diocèses imitèrent sans vergogne cette tromperie.

³ On lira avec profit le compte-rendu d'une conférence sur La Salette et ses conséquences :

http://www.a-c-r-f.com/documents/La-Salette_verites-et-mensonges_consequences-contemporaines.pdf

L'historique de cette lettre Caterini ainsi que sa traduction exacte et celle falsifiée par Mgr Besson peuvent être vérifiées dans la brochure :

« *"L'apparition de la Très Sainte Vierge Marie sur la Sainte Montagne de La Salette le samedi 19 septembre 1846". Simple réimpression du Texte intégral publié par Mélanie avec l'Imprimatur de sa Gr. Mgr Sauveur-Louis Zola, Évêque de Lecce, en 1879, suivi de quelques pièces justificatives. Le Tout publié avec l'Imprimatur du R.P Lepidi, O.P, Maître du Sacré-Palais, Assistant perpétuel de la Congrégation de l'Index, délivré à Rome le 6 juin 1922. »*

Le Père Lepidi avait fait suivre sa signature de ces mots : « **Ces pages ont été écrites pour la pure vérité** ». Nous possédons un exemplaire de ce précieux document.

Ceux qui utilisent cette lettre Caterini, a fortiori en la falsifiant, corrompent la vérité historique en ne tenant aucun compte ni des faits réels ni du contexte politico-religieux de l'époque ; ils abusent de la confiance de leurs lecteurs car cet écrit ne possède **aucune valeur ni canonique ni officielle**. Les évêques et les prêtres qui piétinent le 8^e commandement : « *Faux témoignage ne diras, ni mentiras aucunement* » se comportent en tortionnaires des consciences, cherchant à leur imposer, à l'aide de mensonges écrits et autres infamies intellectuelles ou doctrinales, la révolte aux ordres de la Mère de Dieu de faire passer son Secret à tout son peuple à partir de 1858.

Cette condamnation est un leurre et une imposture.

2 — 21 décembre 1915. Conscients de leur échec, les ennemis de la Mère de Dieu poursuivirent assidûment et patiemment leurs menées. Une lettre du R.P. Lepidi, Assistant perpétuel de la Congrégation de l'Index et Maître du Sacré-Palais, adressée au cardinal Luçon, Archevêque de Reims, en date du 16 décembre 1912, avait attesté officiellement que : « **Le Secret de La Salette n'a jamais été condamné d'une manière directe et formelle par les Sacrées Congrégations de Rome... Ces condamnations regardent directement et formellement les deux livres écrits par M. Combe et nullement Le Secret** ». Cette "lettre Lepidi" convainquit d'abus de pouvoir la "lettre Caterini" et de mensonge tous ceux qui l'avaient invoquée comme condamnation du Secret de Mélanie. Ne pouvant détruire cette lettre du R.P. Lepidi, il fallait la tourner.

Les nouveaux conjurés mitrés étaient nombreux. Il existait à la cour pontificale un parti puissant, ne reculant devant aucune audace dans son inimitié du Secret de La Salette : complot, menées ténébreuses, attentat à la légitime liberté humaine, à la justice, à la vérité, à l'autorité du Saint-Office approuvée par le Pape et à celle du Souverain Pontife lui-même. En France, ils avaient à leur tête les cardinaux Luçon, archevêque de Reims, de Cabrières, archevêque de Nîmes, Amet, archevêque de Paris, et Sevin, Primat des Gaules. Sous le prétexte du Consistoire, le cardinal de Cabrières alla à Rome en 1915 manigancer une nouvelle machination. Le 23 décembre, Mgr Sbaretti expédia de Rome le «décret», pas même signé par lui qui se disait l'Assesseur du Saint-Office, à Mgr Maurin, et le 6 janvier 1916, la *Semaine Religieuse de Grenoble* publia ce décret anonyme et non approuvé par le pape comme cela est obligatoire.

Ce décret « *ordonne à tous les fidèles, à quelque pays qu'ils appartiennent, de s'abstenir de traiter et de discuter le sujet dont il s'agit sous quelque prétexte et sous quelque forme que ce soit...* ». Étaient visés dans ce décret, par prétexte du souci d'apaisement, **mais ce n'était qu'un prétexte, non pas le contenu du Secret mais les commentaires harsardeux, insolites** qui en avaient été faits, par des "amis" connus pour leur imprudence, voire leur zèle immodéré (ex. le Père Parent) ou par des détracteurs peu scrupuleux qui alimentaient la violence de la polémique (ex. l'abbé Nortet, missionnaire apostolique du diocèse de Grenoble).

Le décret admettait l'existence du Secret ; **il reconnaissait qu'il n'avait pas été condamné par les trois précédents Papes** mais il allait cependant à l'encontre de la mission donnée en 1880 (l'année Caterini !) par S.S Léon XIII à l'avocat Amédée Nicolas : « **de rédiger une brochure explicative du Secret tout entier afin que le public le comprenne bien** ». De plus, c'était un acte tyrannique, car le Secret, qui circulait depuis plusieurs dizaines d'années avec l'assentiment de l'Autorité, **ne faisant pas partie du dogme de la foi, était un document historique que chacun avait le droit d'étudier et de discuter et... pas uniquement de façon négative** ! C'était encore ériger en devoir de conscience la rébellion contre l'ordre de la Mère de Dieu qui a dit : « **Mélanie, ce que je vais vous dire maintenant ne sera pas toujours secret ; vous pourrez le publier en 1858** », et enfin par deux fois à la fin de l'apparition : « **Eh ! bien, mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple !** ». Puisque ce «décret» admettait le Secret de La Salette, il connaissait par conséquent ces ordres de la Mère de Dieu. Il avouait donc implicitement sa révolte. Enfin, il enfreignait et annulait l'article V du Mandement doctrinal de 1851, promulgué par Pie IX, seul juge en l'affaire :

« *Nous défendons expressément aux fidèles de jamais s'élever, publiquement de vive voix ou par écrit, contre le fait que Nous proclamons aujourd'hui, et qui, dès lors, exige le respect de tous.* »

Sur le plan légal : ce décret n'indiquait pas la date de la réunion du Saint-Office ; il ne mentionnait pas l'approbation du Pape, ce qui était indispensable ; il devrait être signé par le secrétaire du Saint-Office, le cardinal Merry del Val, et par un évêque assesseur, ce qui n'était pas le cas ; il bafouait toutes les règles ecclésiastiques. Ce décret quasiment anonyme pouvait-il interdire la diffusion du Secret approuvé par Pie IX, Léon XIII, saint Pie X, et revêtu de l'approbation et de l'imprimatur du cardinal-archevêque de Naples, Mgr Sforza ainsi que de l'évêque de Lecce, **Mgr Zola ? (Auquel on attribue plusieurs miracles et dont le corps a été retrouvé en parfait état de conservation plusieurs années après son inhumation).**

Cela est impossible. Benoît XV, régnant en 1915, ne pouvait condamner le Secret de La Salette, parce que s'il l'avait condamné :

1°— Il aurait incriminé Pie IX, qui a encouragé l'Ordinaire du Lieu à reconnaître « **indubitable et certaine** » toute l'Apparition sans en excepter le Secret de Mélanie, d'avoir reconnu comme un Message céleste ce secret qui ne serait plus qu'un libelle, œuvre du démon ;

2°— Il aurait sapé ainsi par la base toute l'Apparition dont Pie IX a autorisé le culte : car si le Secret de La Salette « **partie intégrante, connexe du fait surnaturel** », selon le vicaire général de Grenoble, Giray, ennemi virulent du Secret, est une illusion ou une suggestion du démon, il en est forcément de même du reste de l'Apparition ;

3°— Il aurait convaincu de complicité dans cette imposture Léon XIII ainsi que saint Pie X, puisque pendant 43 ans ces papes avaient donné leur assentiment à la propagation de ce Secret.

Dans ces conditions que deviendrait l'infaillibilité papale en matière religieuse ? Et ce Canon du Concile de Latran : « *Nous voulons que les inspirations et révélations particulières avant d'être rendues publiques ou prêchées au peuple soient réservées au Siège apostolique* » ? Quelle autorité auraient désormais les décisions pontificales de ce genre, si les Papes pouvaient blâmer et condamner celles de leurs prédécesseurs ? Que deviendrait l'Église ? On voit bien ce qui se passe aujourd'hui avec les chefs conciliaires qui ont exclu, le Culte et la Vérité, les lois de justice, les traditions, l'union et l'harmonie.

Benoît XV ne pouvant, en conscience, condamner le Secret de Mélanie, comment aurait-il pu « **interdire de traiter et de discuter cette question du Secret de La Salette** », ainsi que s'exprimait l'anonyme « décret du 21 décembre 1915 », par conséquent interdire sa diffusion ? **Alors surtout que dans ce Secret, la Sainte Vierge a répété trois fois l'ordre de le faire passer à tout son peuple à partir de 1858 ?** N'aurait-il pas dit implicitement : Je ne condamne pas le Secret, mais je l'enterre vivant ? !

Si le pape ne pouvait, en conscience, condamner le Secret de Mélanie, comment les cardinaux du Saint-Office pouvaient-ils le faire ? Leur décret anonyme qui était une **usurpation bien nette de l'autorité du Souverain Pontife**, qui est seul qualifié pour prohiber le Secret de La Salette, ne prononçait pas le mot condamnation, mais « *il interdit à quiconque, sous peine d'excommunication, de traiter et de discuter la question du Secret de La Salette* ». Était-il admissible que Benoît XV approuvât cette décision qui aurait été une révolte contre les ordres de la Mère de Dieu, un blâme et une condamnation des Papes ses devanciers ? S'opposer à ce que l'on traite, à ce que l'on discute, par conséquent à ce que l'on propage le Secret, n'était-ce pas une prohibition déguisée ?

Faute de pouvoir le condamner, on s'efforçait de **l'enfouir vivant**. La **discordance** entre l'autorité des S. Congrégations (les décrets) et celle du Pape (reconnaissance du Message intégral) était une leçon publique qu'on lui donnait, elle manifestait une indépendance à l'égard de l'autorité souveraine du Vicaire du Christ. Une telle substitution d'autorité, prémices de la collégialité conciliaire, était un véritable coup d'état démocratique dans l'Église, lequel aboutira en moins de 50 ans au rejet total de la Doctrine de la Foi et de la Sainte Liturgie et à l'établissement d'une nouvelle Société religieuse, d'une Contre-Église conciliaire (Lire : *Le problème de l'heure présente*, Mgr Delassus, Desclée, 1904. *Mystère d'iniquité*, Pierre Virion, réédité par DPF, 2004. *Fils de la veuve*, 1990 et *De la Révolution*, 1992, Lozac'Hmeur et de Karer, Éd. Sainte Jeanne d'Arc, Villegenon 18260) revêtue d'une autorité usurpée fondée sur une légitimité imaginaire. **La Révolution opérée par le Conciliabule Vatican II ne s'est pas faite en trois ou quatre ans. Si la Très Sainte Vierge Marie a pris la peine de venir nous avertir en 1846 que « Rome perdrait la foi et deviendrait le siège de l'Antéchrist », c'est parce que le ferment était dans la pâte, ce que les Pontifes romains, depuis Pie IX ont tous confirmé dans leurs grandes Encycliques.**

Pourquoi l'abbé Ricossa n'a-t-il pas reproduit ce décret dans le n° 52 de sa revue *Sodalitium*, comme il l'a fait pour celui de 1923 ? A-t-il craint que le caractère douteux et anonyme du texte n'ait pas échappé même aux yeux du lecteur peu averti ? La faiblesse de sa position est manifestée par le besoin de s'appuyer sur « *des nombreuses lettres du cardinal Caterini – secrétaire du Saint-Office – durant l'année 1880* ». Et là aussi, en dépit de l'assurance affichée, cette nouvelle inexactitude trahit ou l'ignorance de la question ou la mauvaise foi : deux lettres (la première, datée du 8 août 1880, était destinée au R.P. Archier, Supérieur général des Missionnaires de La Salette. Lettre privée donc sans aucune valeur canonique) du Cardinal Caterini et pas du tout de nombreuses lettres, ont historiquement et frauduleusement servi aux ennemis du Secret et nous avons vu ce qu'il fallait en penser. En outre, depuis quand le courrier personnel d'un cardinal a-t-il force de loi dans une matière réservée au Pape ?

Nous livrons à présent l'opinion d'Henri Dion, historien de La Salette (op. cité) qui concède qu'il n'est peut-être pas nécessaire de contester ce décret sous le réel prétexte qu'il a été publié dans des circonstances très irrégulières car, écrit-il :

« *Il suffit de considérer que l'interdiction portée ne limite pratiquement pas la liberté des fidèles même très scrupuleusement respectueux de la discipline ecclésiastique* ». L'auteur poursuit :

« *En effet, le décret qui ne rappelle nullement les prescriptions, plus optatives (qui expriment un souhait) que formelles, du cardinal Caterini, n'interdit ni la diffusion ni la lecture du Secret, ni même de faire l'histoire de ce texte non condamné. Il interdit simplement de traiter et discuter la question, c'est-à-dire, semble-t-il, d'ajouter au texte lui-même toute explication ou commentaire. C'est ainsi que l'a compris Mélanie, dûment éclairée par Mgr Sarnelli et le chanoine Conti son confesseur ; quand ils notifièrent la première lettre du cardinal Caterini, sans d'ailleurs lui enjoindre ou défendre autre chose que ce que sa conscience pourrait lui dicter. Or, considéré sous cet angle, le décret de 1915 ne pouvait que mettre un frein aux abus réels de publications qui ne servaient plus guère alors qu'à véhiculer injures et invectives, à entretenir un climat passionné et vindicatif et à interpréter témérairement et imprudemment un texte de nature prophétique.* »

Le décret eut sans doute pour effet de faire baisser le ton, mais si l'hostilité fut moins vive que dans les premières années du XX^e siècle, le désaccord très profond persistait car le complot demeurerait.

« *Les partisans du Secret ne se sentent pas pour autant isolés dans un maquis*, poursuit Henri Dion. *Postérieurement au décret de 1915, des évêques ont continué de donner leur imprimatur au Secret ce qui confirme bien qu'il n'est pas condamné et que sa publication demeure permise.* »

Le lecteur voudra bien pardonner la longueur de cette citation dont il comprend tout l'intérêt. Néanmoins, il nous semble que Dion, pris dans la tenaille de sa dévotion pour le Secret et de son respect pour les représentants de l'autorité, a moucheté l'intention de la Congrégation, car nous avons bien compris que le but de certains de ses membres influents était d'étouffer le Secret.

Ce que confirme l'abbé H. Rigaux : « *J'ai 28 éditions (non versions, NDR) du Secret avec imprimatur, de cardinaux, Evêques, j'en ai plusieurs éditions revêtues du sceau d'Evêques français, et l'Evêque de Lecce n'a mis son visa qu'après avoir visité Léon XIII qui possédait dès 1878 le manuscrit de Mélanie. Mes lettres de Rome de cette époque en font foi et Mgr Zola a procédé canoniquement, avec assentiment du Pape. J'ai sa lettre autographe* ». Lettre rédigée après 1915. In «abbé Gouin», op. cit.

D'ailleurs, les choses n'en restèrent pas là. Une véritable aubaine se présenta quelques années plus tard pour le parti très actif et bien structuré des ennemis de La Salette.

3 — 10 mai 1923. Un second décret du Saint-Office « *proscrit et condamne l'opuscule "L'Apparition de la Très Sainte Vierge sur la Montagne de La Salette", le 19 septembre 1845* ».

L'année précédente, avait été réédité le texte de Mélanie examiné par l'Index et publié en 1879 avec imprimatur de Mgr Zola ; le R.P. Lepidi, assistant perpétuel de l'Index, y avait ajouté son imprimatur et cette mention inhabituelle : « *ces pages ont été écrites pour la pure vérité* » (Brochure dite Lepidi publiée en 1922).

En réalité, ce n'est pas ce texte que le Saint-Office eût en main, mais une brochure falsifiée par le Dr Grémillon alias Mariavé qui y avait encollé un texte contenant des absurdités au sujet de l'Eglise et qu'il avait adressé par centaines à des ecclésiastiques de tout rang et de tout lieu. La réunion du Saint-Office eut lieu en l'absence du R-P. Lepidi, malade, qui fut placé devant le fait accompli. Le décret fut publié dans les «*Acta Apostolicæ Sedis*» (Actes du Saint Siège) avec une étrange erreur de date : 1845 au lieu de 1846, et un titre tronqué des deux tiers. (Cf. Titre entier, plus haut).

Voilà ce qu'il en est de cette troisième condamnation **qui ne fut pas davantage que la précédente la conclusion d'un jugement canonique du contenu seul du Secret**. En 1936, Mgr Natucci, Promoteur de la Foi à la sacrée Congrégation des Rites, confirmera que le Secret publié par Mélanie, ne contenant visiblement rien qui fut contraire à la Foi ou à la Morale n'était pas condamné. (D'après une lettre du R-P Sorrel chapelain de La Salette au chanoine Million ancien chapelain du pèlerinage).

D'ailleurs, Antonio Galli qui fut 58 ans curé de son village natal, Pieve Pelage (Modène), et professeur au Séminaire de Fiumalbe a inclus le Secret dans son ouvrage édité en 1992 et réédité en 1999 et l'on peut toujours se procurer la brochure rédigée par Mélanie : «*L'Apparition de la Très Sainte Vierge sur la Montagne de la Salette le 19 septembre 1846*», revêtue de l'Imprimatur de Mgr l'Evêque de Lecce en 1879 (*La Bergère de Notre-Dame de La Salette*, Diffusion Téqui. Editions Téqui). Avouons tout de même que Satan a réussi un bien joli coup.

Les décrets de 1915 et de 1923, fruits d'une hostilité et de menées historiquement incontestables, outre qu'ils sont gravement sujets à discussion, ne concernent pas la Foi, ils ne peuvent nous obliger à ne pas croire à l'origine divine du Secret approuvé par l'Eglise et aux prophéties qu'il contient. Or, tout en attendant, avec une entière et respectueuse soumission, que l'Eglise donne son verdict quant à l'opposition persistante à l'égard du secret, nous pouvons d'ores et déjà dire que les décrets, sont devenus obsolètes. Pourquoi ? Parce que **l'objet** des prophéties : **l'Apostasie « des chefs, des conducteurs du peuple de Dieu »**, ne donne plus lieu ni à supputations ni à conjectures. D'immanente, depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e, et dénoncée par Léon XIII, saint Pie X et jusqu'à Pie XII, **l'Apostasie est devenue une réalité objective** depuis la clôture du pseudo-concile Vatican II. **Les prophéties de 1846 sont en parfaite et tragique adéquation avec les événements que nous vivons depuis bientôt 40 ans**. Chacun, dont la Foi et le sens de l'honneur dû à Dieu et à l'Eglise fument encore un peu, doit être capable d'en faire le constat et d'en tirer les conséquences.

Aux âmes que troubleraient encore les décrets susdits nous pouvons dire que ceux-ci, **simplement considérés en eux-mêmes**, c'est-à-dire dans leur réalité matérielle, ont totalement perdu aujourd'hui le pouvoir contraignant qu'ils **paraissaient** posséder à l'époque, parce qu'ils sont un obstacle évident à la juste et claire compréhension de la « *crise affreuse* » que nous vivons à l'heure présente. Ceux qui sont écartelés entre l'évidence de l'Apostasie et la crainte de désobéir peuvent appliquer à cette réalité matérielle, en toute opportunité et tranquillité de conscience, le **principe d'épikie** qui est un adoucissement de la loi eu égard à des nécessités graves et à des circonstances particulières en l'absence de l'autorité.

Toutefois, que l'on ne se méprenne pas sur un tel argument : il n'est concédé que pour rassurer ceux qui seraient encore abusés par **le chantage à l'obéissance ecclésiastique**.

Hier, c'était avec une apparence de bien-fondé et de légalité que ces décrets pesaient sur la conscience des fidèles ; **aujourd'hui**, nous connaissons **l'intrigue et l'abus de pouvoir auxquels ils doivent leur existence** ; la tragique actualité montre que nous pouvons les tenir désormais pour **anachroniques**. Certains s'efforcent aujourd'hui de réitérer ces manœuvres d'étouffement. Serait-ce parce que, s'ils disaient croire au Secret, il faudrait qu'ils mettent en accord avec les paroles de la Très Sainte Vierge leur explication de la forfaiture des autorités religieuses et leur "solution" pour faire œuvre d'Eglise dans l'état actuel de l'Apostasie généralisée ? 1957.

4 — 1957. En 1999, L'abbé Ricossa fait état d'une *condamnation du contenu du secret en 1957 (Sodalitium, n° 48, « et il en a condamné le contenu » (1957), p. 59, bas de la 2^e col.)*.

Nous pensons avoir suffisamment montré que la chose en elle même est impossible. Il y a donc une nouvelle supercherie dans cette assertion. L'auteur, également Directeur de *L'Institut Mater Boni Consilii* à Verrua Savoia (près de Turin), extrapole cette condamnation d'une lettre écrite en 1957 par le Cardinal Pizzardo, « *ni moderniste, ni libéral* », précise-t-il, dans laquelle ledit cardinal affirme que l'opuscule contenant le secret « *a été examiné et condamné* » en 1923 « même sans la lettre du Docteur Mariavé » (*Sodalitium*, n° 52, p. 69, 2^e col.)

Mais cette lettre ne prouve rien sinon que ce Cardinal était sous l'influence du parti d'opposition au Secret et peut-être lui-même un opposant déclaré. En effet, si cette lettre du Cardinal Pizzardo, était émanée officiellement et juridiquement d'une Sacrée Congrégation à la suite d'un jugement canonique (qui contredirait donc le Mandement du 19.09.1851 de Mgr de Bruillard) elle aurait été l'écho d'un Décret publié aux Actes du Siège Apostolique. Tel n'est pas le cas. Et puis, il aurait fallu que soient désavoués publiquement, officiellement, d'une façon circonstanciée, Mgr Sforza, Mgr Zola et le R.P. Lepidi, pour leur Imprimatur, et les Papes Pie IX et Léon XIII, pour leurs hautes approbations et leurs nets encouragements ! Est-il concevable, convenable, que l'Église puisse se déjuger ainsi ?

Que signifie l'expression « *même sans* » ? Le texte examiné en 1923 contenait-il uniquement le récit de l'Apparition et le Secret écrits par Mélanie et munis de trois *Imprimatur* ? Oui ou non ? Ou était-ce la brochure falsifiée par le docteur Grémillion ? Oui ou non ? Nous persistons à dire, avec Henri Dion notamment (Op. cité), que c'est bien la brochure falsifiée qui a déclenché la réaction du Saint-Office où se trouvait un puissant parti d'opposition au Message intégral. N'était-ce pas d'ailleurs la conséquence du zèle intempestif du Dr Grémillion (Mariavé), à moins que l'on ne se soit servi de lui comme prétexte ? (Les débordements du médecin major Grémillion [...] sont peut-être encore plus manifestes. Les représailles exercées contre lui, tant de la part de la hiérarchie que de l'autorité militaire ne peuvent recueillir l'adhésion : elles ont toutes les apparences d'un véritable complot, Henri Dion, p. 266).

Si le décret avait clairement mentionné Mariavé, rien ne se serait opposé à ce que se poursuivent et la diffusion du Secret et les explications de celui-ci, mais dans l'ombre et dans le trouble, les objets se confondent ! L'abbé Ricossa s'efforce de nous faire croire que la lettre du Cardinal Pizzardo est le résultat d'un jugement canonique du contenu du Secret ; il fait mine de croire lui-même que cette lettre privée (cela a déjà fonctionné !) reflète au moins la pensée officielle de l'Église... parce que le Cardinal n'a pas écrit pour ne rien dire. En effet !

Pour contrer l'inévitable et juste retour du boomerang, l'abbé utilise un faux-fuyant sur le thème : mon mensonge vaut une vérité ; **ce n'est pas une erreur de dire « que l'abbé Ricossa a menti en affirmant que le "Secret" a été condamné en 1957 »** (*Sodalitium*, n° 48⁴).

En effet le décret de 1923 le condamne déjà. Au lecteur de juger (*Sodalitium*, n° 52).

Le Directeur de *Sodalitium* déporte la pseudo-condamnation Pizzardo de 1957 sur le « décret de 1923 », lequel décret, écrivait l'abbé dans le même article, « **en a interdit la possession et la lecture** »... donc pas le contenu. Ni vu ni connu ? Non ! Le lecteur averti n'est pas dupe de ce **tour de passe-passe** dont la ficelle est tout de même un peu grosse et il ne se laissera pas mystifier par le Supérieur de l'Institut, qui n'est ni moderniste, ni libéral, mais qui défend et propage les thèses modernistes et rationalistes du Professeur Corsini, progressiste comme son maître Pellegrino, et dont le livre « *Apocalypse avant et après* » reçut la préface d'un autre progressiste, Mgr Rossano (*Id.*, n° 48) : thèses selon lesquelles l'Apocalypse n'a aucune perspective eschatologique, non plus que « *le discours dit eschatologique de Jésus dans les Évangiles synoptiques* (Cf. Luc 17 ; Mt. 24 ; Mc. 13 ; Luc 21) *qui n'annoncent pas la fin du monde, mais* [uniquement, NDR] *la destruction de Jérusalem et du Temple...* » (*Id.*, n° 48) ce qui est **contraire à l'exégèse patristique traditionnelle**.

Il est certain qu'il n'y eût au Saint-Office, faute d'une longue et rigoureuse procédure selon toutes les règles prescrites par le Droit Canon, ni jugement, ni jugement sévère, ni condamnation catégorique ; qu'il est même impossible qu'il y en ait eu un. La condamnation extrapolée de **la lettre du cardinal Caterini est un leurre, la condamnation de 1957 extrapolée de la lettre privée sans aucune valeur canonique du cardinal Pizzardo est plus méprisable encore** : la première évoquait un déplaisir, la seconde entend porter frauduleusement un coup décisif au contenu du Secret. La Mère de Dieu peut parler... à condition qu'Elle ne dise rien **et surtout qu'Elle ne contrarie pas les plans de certains ecclésiastiques**.

III - LA CONSPIRATION CONTRE LA SALETTE.

Les catholiques sont en jouissance des autorisations conférées à l'opuscule de Mélanie par les Imprimatur du Cardinal Xiste Riaro Sforza, Archevêque de Nap, en 1873 ; puis de Mgr Zola, Évêque de Lecce, en 1879 ; enfin du R.P. Lepidi, en 1922 ; par les hautes approbations de S.S. Pie IX ; de celles de S.S. Léon XIII qui, non seulement agréa par deux fois l'opuscule de Mélanie qui lui avait été offert, mais qui encouragea M. Amédée Nicolas, Avocat à Marseille, « **de rédiger une brochure explicative du Secret tout entier afin que le public le comprenne bien** » ; par celles des Cardinaux Ferrieri et Guidi, de Mgr Petagna, Évêque de Castellamare di Stabia, de Mgr Mariano Ricciardi, Archevêque de Sorrento, du cardinal Ledochowski, secrétaire d'État, etc. ; **par la haute estime de Saint Pie X et de S.S. Benoît XV.**

Puisque l'Église a montré sa foi au Secret, comme nous venons de le constater, comment expliquer les trois pseudo-condamnations ? (*Qui sont devenues quatre grâce aux subterfuges de Don Francesco Ricossa.*)

L'*Osservatore Romano* du 25 décembre 1904 fournit la clé de l'énigme :

« Mélanie révéla son Secret quand le temps marqué fut venu, bien qu'elle sût qu'un pareil acte lui attirerait la colère de ceux qui, perdus de mœurs, étaient enchaînés au char maçonnique. »

Saint Paul situe bien plus tôt encore les prémices de cette colère car, écrit-il aux Éphésiens :

« Ce n'est pas contre des hommes que nous avons à lutter et à combattre mais contre les Principautés et les Puissances qui ourdissent dans ce monde de ténèbres et contre tous les esprits pervers qui errent dans l'atmosphère. » (Éph. VI, 12)

Louis Basset, dans son livre cité plus haut, emploie le mot complot (en italique dans le texte) pour qualifier les démarches, pressions et intrigues (entre 1846 et 1851) des ecclésiastiques ayant à leur tête Mgr de Bonald, Archevêque de Lyon, pour persuader Mgr de Bruillard de ne pas déclarer vraie l'Apparition de La Salette. Déjà !

⁴ Écouter aussi sur ce n° : <https://www.youtube.com/watch?v=TfyxJR260uc>

Dès que « *la Femme apparaît, le Dragon se tient devant elle prêt à dévorer son enfant* ». (Ap XII, 1-4)

Ce complot ayant échoué, un autre lui succéda. Bassette réserve tout un chapitre à ce qu'il nomme "l'opposition" de plusieurs ecclésiastiques du Diocèse de Lyon au miracle lui-même de l'Apparition. Cette opposition tenace et virulente niait la réalité surnaturelle de l'Apparition et tentait d'étouffer la dévotion naissante à N-D de La Salette, pourtant autorisée et encouragée par l'Officialité avec l'accord de Rome. Par son Mandement circonstancié et ferme de 1853, sur l'ordre de Rome, Mgr Ginoulhiac brisa les dents de cette opposition. Mais le complot ressurgit sous une autre forme quelques années plus tard, dès que Mélanie rendit public le Secret.

En 1896, Mgr Zola avait précisé la nature et l'origine de cette colère, dans une lettre au Père Kunzle, Directeur Général des prêtres adorateurs pour la Suisse, l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne :

« *La guerre et l'opposition au Secret ainsi qu'à sa vérité commencèrent dès qu'il fût livré à la publicité... Au début, cette guerre fut très circonscrite : lorsque l'opuscule fut imprimé à Lecce avec l'approbation de ma curie, la guerre devint acharnée et sans trêve, car elle était soutenue par plusieurs évêques de France.* (...) *Entre-temps on agit puissamment auprès du Saint-Siège, pour que l'opuscule de Mélanie fût mis à l'Index...* » (E Corteville, Op. Cit.)

Ce qui n'arriva jamais du vivant de Mélanie malgré les pressions énormes de certains évêques et les mensonges des journaux diocésains français.

Lorsque le récit de l'Apparition (y compris le Secret) publié en 1879 à Lecce parvint en France, il y produisit une vive impression. Cette impression aurait été plus vive encore, si le récit, signé par Mélanie, avait porté l'imprimatur de l'évêque de Grenoble au lieu de celui d'un évêque italien. On n'aurait sans doute pas assisté, dans ce cas, au déchaînement d'une opposition décidée à combattre et à annihiler le Secret. Comment imaginer, en effet, que les évêques des autres diocèses dussent croire au Secret, tandis que l'évêque du lieu disait ne pas y croire ? (*La vraie Mélanie de La Salette*, H. Guilhot, Téqui.)

Indéniablement, **Mgr Fava**, successeur de Mgr Ginoulhiac à l'évêché de Grenoble, porte, par son insubordination, la responsabilité du déclenchement des hostilités. Il ne croyait pas au Secret, ou plus exactement, il semble qu'un point de la Règle l'offusquait particulièrement : c'était celui qui prescrivait que l'Ordre de la Mère de Dieu dépendrait directement du Saint-Père. On sait que Mgr Fava avait rédigé lui-même une Règle pour les Pères et les Sœurs de La Salette, et qu'il s'était rendu spécialement à Rome pour la faire approuver. En novembre 1878, Mélanie et Mgr Fava furent confrontés dans un Congrès extraordinaire des Évêques et des Réguliers tenu au nom de S.S. Léon XIII. Ce Congrès s'étonna grandement de ce que Mgr Fava ait eu l'idée de faire une Règle à lui, sachant que la Sainte Vierge en avait donné une à Mélanie, et qu'il n'avait jamais consulté cette dernière. Ordre fut donné à Mélanie, devant lui, « **d'aller sur la Montagne de La Salette avec la Règle qu'elle avait reçue de la Sainte Vierge et de la faire observer par les Pères et les Religieuses** ». (*Sœur Marie de la Croix, bergère de La Salette*, abbé Gouin, Supplément à *l'Impartial* n° 27, 1970.)

L'évêque de Grenoble refusa catégoriquement de se soumettre. Contrairement aux ordres reçus encore par la suite, il manifesta ouvertement sa rébellion en prétextant qu'il n'avait aucune raison de croire à l'origine divine du Secret. Car, s'il avait dit y croire, il devait aussi croire à la Règle. Mais il tenait à SA Règle comme il tenait à faire réaliser une statue de ND de La Salette selon **sa vision** (sans le Crucifix, ni les chaînes, ni le tablier ni d'autres caractéristiques de l'apparition) et non pas selon les indications précises de Mélanie qui avait contemplé la Belle Dame. Lorsqu'il lui fit part de son projet, elle lui rétorqua : « *Oui ! Et sur la stèle vous écrirez : Madonna selon la vision de Mgr Fava !* » (in Michel Corteville, op. cité, p. 289.) Cet évêque mourut rongé par la vermine.

Son prédécesseur, Mgr Ginoulhiac, avait curieusement déclaré en 1854 terminée la mission de Mélanie, contredisant l'ordre formel de la Sainte Vierge de faire passer **en 1858** le message à *tout son peuple* ; il fut le premier à mettre en doute la santé mentale de Sœur Marie de la Croix. Cet évêque gallican, d'abord fermement opposé au dogme de l'infailibilité au concile Vatican I, ne soutenait que médiocrement l'authenticité de l'Apparition, en dépit de son Mandement de 1854 d'ailleurs imposé par Pie IX (*Le fait de La Salette*, Bassette) ; thuriféraire du régime impérial et indisposé par l'aversion des bergers pour l'Empereur « *au cœur double* » (*Le secret de La Salette*), donc placé en tenaille entre Pie IX et Napoléon III duquel il espérait les bonnes grâces, il tourna la difficulté en dissociant les voyants de l'apparition. Ami du ministre des Cultes, il lui écrivit pour lui dire l'inanité des secrets, contredisant ainsi le jugement de son prédécesseur et celui de Pie IX. Maximin n'était qu'un rêveur jovial qu'il chassa du séminaire et Mélanie une hystéro-mystique qu'il envoya au carmel de Vienne avant de l'exiler en Angleterre. En 1870, Napoléon III le récompensa avec l'Archevêché de Lyon où il ne brilla guère nous dit l'histoire. Ledit Mgr Ginoulhiac mourut aliéné, en jouant à la poupée.

Le R.P. Garrigou-Lagrange, illustre thomiste et théologien du Saint-Office, estimait grandement Mélanie, il écrivit le 1^{er} septembre 1957 : « *J'incline à penser que Mélanie a conservé sa mission jusqu'à sa mort* » (E Corteville, op. cit.) ; il n'hésitait pas à rapporter le témoignage de Benoît XV qui reconnaissait la vérité substantielle du fameux secret publié en 1878 par Mélanie.

Nous avons vu à propos de *l'affaire Caterini* la coalition d'une douzaine d'évêques français contre le Secret. À l'instigation de l'évêque de Troyes, Mgr Cortet, poussé en avant pour remplacer Mgr Fava discrédité à Rome, ils menacèrent Rome de ne plus payer le Denier de Saint Pierre, autrement dit l'impôt (abbé Gouin, op.cit.). Non seulement l'épiscopat français *ne tenait à Rome que par un fil*, selon l'expression de Mélanie, mais il régnait en France une véritable anarchie cléricale ; le chef d'un diocèse accordait le permis d'imprimer un ouvrage que l'évêque d'en face refusait de permettre d'imprimer chez lui. Ceci explique des gestes d'apaisement venus de Rome, que certains interprétèrent à tort comme des désaveux : il fallait à tout prix casser la tension qui pouvait provoquer une rupture avec les évêques gallicans et nombre de ceux marqués par l'influence politique du Concordat.

L'abbé Ricossa déclare ne pas croire au complot contre le Secret de La Salette. Pour lui, ce ne serait qu'une fable inventée par des *désobéissants* en mal de justification. Ce faisant, il tue l'évidence historique de l'opposition, des pres-

sions, des intrigues, de la guerre acharnée ; il suffit pourtant de lire les écrits des grands noms de "l'histoire *correcte*" de La Salette : de Cabrières, Jaouen, Stern, Bassette, et à l'opposé, de ceux des défenseurs : abbé Combes, abbé Gouin, Mgr Zola, Chanoine Di Francia, de la Vauzelle, Corteville, Dion, Galli, Wilfrid, pour constater que ce complot est flagrant et palpable. L'abbé avance un argument qu'il pense être déterminant pour justifier l'ostracisme envers le Secret et prouver l'inanité de la théorie du complot, mais dans cette préoccupation et dans son ardeur à en terminer une fois pour toute avec ce Secret qui semble l'agacer fortement, il ne voit pas que son argument abonde dans le sens exactement inverse. En effet, il cite le cardinal Canali⁵ :

« [...] la grande difficulté contre l'apparition de La Salette ce sont les secrets. Il faudrait non seulement séparer les secrets du fait de l'apparition, mais les renier » et encore : « il contient [le secret] des choses difficilement acceptables et d'autres qui ne sont que 'générales'. Il faut donc détacher les secrets de l'apparition » (Sodalitium N° 52, page 71).

Le cardinal fit ces confidences à des Pères de La Salette connus pour leur peu de sympathie à l'égard du Secret et de Mélanie. Faute de pouvoir nier la réalité de l'épiphanie mariale, on s'efforce de lui nuire dans sa dimension et sa perspective prophétiques qui contiennent des choses *difficilement acceptables*.

Exemples de choses *difficilement acceptables* avant 1957 aux yeux de certains :

« [...] Les chefs, les conducteurs du peuple de Dieu ont négligé la prière et la pénitence, et le démon a obscurci leurs intelligences (Ne les a-t-il pris dans les filets de son Conciliabule Vatican II ?), [...] Rome perdra la Foi et deviendra le siège de l'Antéchrist, [...] L'Église sera éclipsée, [...] Rome païenne disparaîtra... »

Et pourtant la crise était déjà dénoncée par tous les Papes depuis Pie IX, par Dom Paul Delatte (deuxième successeur de Dom Guéranger) par le cardinal Pie, par l'abbé Arminjon (*Fin du monde présent et mystères de la vie future*, Office Central de Lisieux, 1970).

Les déclarations du Cardinal Canali confirment parfaitement la tactique des ennemis du Secret, telle que nous l'avons décrite et expliquée dans notre étude intitulée *Un grand signe (Maurice Canoni. chez l'auteur)*. Pour anéantir ce Secret qui gêne, il faut d'abord le mettre en doute, puis nier qu'il fait partie intégrante de l'Apparition reconnue par l'Église, et enfin en dénigrer le contenu. D'où cette tactique en trois temps :

A — On dédoublait le Secret : 1°- celui remis à Pie IX, 2°- celui publié par Mélanie à partir de 1860, en prétendant que le deuxième différait **substantiellement** du premier. Comment pouvait-on le savoir puisque seul le pape le connaissait ainsi que quelques très rares prélats auxquels il l'avait communiqué ? Le cardinal de Cabrières, cité par Bassette, décrit parfaitement la manœuvre «...(le secret) sous sa forme actuelle (1879)... édité par Mélanie Calvat, (...), par fragments successifs, ce qui semble être plutôt le résultat d'une compilation personnelle que la répétition exacte du texte primitif remis à Pie IX...» Le texte primitif étant introuvable au Vatican, aucune comparaison ou vérification n'était possible, alors on supposait : *il semble*. La manœuvre s'est construite sur une **indélicatesse** de ce Prince de l'Église.

B — On dissocia le Secret de l'Apparition elle-même. L'historien Bassette ne brode pas de la dentelle : « *Le fait de La Salette, défini et jugé par Mgr de Brailard et Mgr Ginoulhiac, n'a jamais compris ce qu'on est convenu d'appeler les secrets. Il est formé 1° de l'apparition, 2° du récit, l'un et l'autre commun aux deux enfants* » (op. cit.). Après **l'indélicatesse**, le **mensonge éhonté**. Exeat les Secrets. Les Mandements des évêques précités, en 1851 et 1853, ne pouvaient révéler les Secrets avant le temps indiqué par la Sainte Vierge, 1858 ! De plus, l'Église ne pouvait ajouter à la reconnaissance officielle de cette révélation privée, une valeur dogmatique. Voir en cela une "lacune" et l'interpréter comme le signe d'une défiance, voire d'une condamnation, et en tirer la conséquence que le Secret est étranger au **fait** de l'Apparition est une véritable **imposture**. Il faut posséder une bonne dose d'arrogante impudence pour soutenir que l'Église, qui n'oblige pas à croire de foi dogmatique aux révélations privées dont elle a reconnu l'authenticité, peut obliger à ne pas y croire !

C — On discrédita le Secret et sa messagère. Donnons encore la parole au cardinal de Cabrières :

« *La nature de ce 'secret', tel que nous le lisons aujourd'hui (le dédoublement !), est si étrange, il est ordonné d'une manière si confuse, il contient des allusions si singulières à la politique, il semble (encore !) enfin favoriser, d'une façon si précise, les erreurs des anciens millénaires, en annonçant une rénovation qui s'accomplirait dans le temps et sur la terre...* »

Voilà ! Le chien a la rage, on va pouvoir le jeter dans le flot boueux des **condamnations**. Ceux qui rejettent le Secret actuellement, prêtres et laïcs, procèdent exactement de la même façon et déversent les mêmes calomnies sur Mélanie : c'est une fabulatrice, une illuminée, une orgueilleuse, une folle, une vagabonde, une intéressée. Certains vont même jusqu'à prétendre que point n'est besoin d'apparitions reconnues, ce qui paraît se rapprocher, bien imprudemment, du dangereux sophisme « *l'Évangile me suffit* » qui exprime sans doute une vérité mais qu'il faut assortir de nuances. Si Dieu ordonne les Apparitions et les phénomènes mystiques, est-ce pour entendre les hommes dire que

⁵ Ce prélat avait écrit le 29 janvier 1935 au Père Jambois, Supérieur des Missionnaires de La Salette, que le Saint-Office « possédait les fameux secrets de 1851 ». « Or, dit M. Corteville (in op. cit.), le Saint-Office ne possède, au dossier de La Salette, aucune copie antérieure de ces textes. On voit ce qu'il faut penser des affirmations postérieures du même prélat, devenu cardinal, sur les Secrets et l'apparition : en fait de "première version", il a lu les textes de Mgr Ginoulhiac de 1853. Que conclure, sur le sérieux historique de l'opinion de Rome, de l'erreur soutenue par une autorité compétente ?

cela est superflu ? Pourquoi ne récuserait-on pas les révélations du Sacré-Cœur de Jésus à Sainte Marguerite-Marie Alacoque ? Et les prophéties de l'impie Balaam ? À Cana, le maître de la noce aurait pu voir que le vin manquait. Il ne l'a pas vu. La Mère de Jésus l'avait remarqué. Disons-nous : Sainte Vierge, à quoi bon descendre du Ciel pour nous donner vos avertissements et vos prophéties, ne possédons-nous pas, comme disait votre FILS, *la Loi et les Prophètes* ? Cette prétention insoutenable, marquée au coin de la suffisance, n'est point étrangère, peu ou prou, à plusieurs clercs traditionalistes.

En dévoilant les intentions des ennemis et leurs arrière-pensées, le cardinal Canali a ingénument avoué l'existence d'un complot et la nécessité d'une intrigue. Il est fort bien renseigné. Si le lecteur examine attentivement et avec perspicacité les déclarations du cardinal, il remarquera avec le plus grand intérêt sa façon de s'exprimer : *il faudrait séparer..., renier..., il faut donc détacher...* les secrets de l'Apparition ! Sépare-t-on, détache-t-on une partie du tout si elle n'en fait pas intimement partie ? **On** n'a donc pas encore réussi à le faire ! Les déclarations du cardinal prouvent la volonté de nuire d'un puissant parti ecclésiastique bien installé dans le gouvernement de l'Église et aussi que le fumeux décret de 1923 n'a pas porté au Secret le coup de poignard mortel que souhaitaient ses ennemis, avec pour corollaire la confirmation que son contenu n'est pas condamné. Il est d'ailleurs impossible qu'il le soit jamais **canoniquement** car il est une œuvre divine ; tout le reste n'est que gesticulations, tintamarres, embrouilles, intrigues et menaces du diable pour effrayer et égarer *le peuple* de Notre-Dame.

Dans une lettre à Mgr Bailles, ancien évêque de Luçon, en date du 29 janvier 1872, Mgr Zola écrit :

« On voit que cette guerre est suscitée par le démon, moins contre cette pauvre chère enfant qui a toujours été persécutée (Mélanie), que contre les célestes révélations de La Salette, et afin de les détruire, ou tout au moins de les affaiblir pour empêcher le bien des âmes et la conversion du monde, si c'était possible ». (*Le Secret de La Salette devant l'Épiscopat français*, Marquis de la Vauzelle, 1917, Tourtour (Var), réédité en 2002 par éd. Delacroix.)

IV - LES CONSÉQUENCES DE LA CONSPIRATION CONTRE LA SALETTE.

Ces **oppositions incompréhensibles**, généralement suscitées par des ecclésiastiques, étaient prévues dans le secret, elles ne peuvent que faire craindre des maux sans exemples ; qu'advient-il à « son peuple » si on lui cache l'appel pressant de la Mère de Dieu à la conversion, aux préceptes de la prière, de la pénitence et de la réparation ? Si le Secret est d'origine divine, le condamner aux oubliettes, c'est aussi y reléguer Celle qui pleure et priver les fidèles du **Secours qu'il contient. Là est l'enjeu véritable**. En empêcher la diffusion, c'est méconnaître le sens « *prophétique de ce moyen de salut, selon sa finalité surnaturelle* ». (E Corteville, op. cit., Préface de Raimundo Manzini, Directeur honoraire de *l'Osservatore Romano*.)

Mais il y a plus. Au Secret est attaché le remède à nos maux, remède voulu et donné par la Toute Miséricordieuse. En effet, **le Secret est le diagnostic** des maux qui accablent l'Église et la chrétienté, **le nouvel Ordre religieux est le remède** prescrit par le céleste Médecin ; **la Règle est le mode d'emploi du remède**.

« Le but de ce nouvel Ordre religieux est de travailler à la sanctification du clergé, à la conversion des pécheurs, et d'étendre le Règne de Dieu par toute la terre... Quant à l'esprit de cet Ordre, ce doit être l'esprit des premiers Apôtres... » (*Pour servir à l'Histoire réelle de La Salette*, Documents pp. 94-95, N.E.L 1963.) Dans la "Vue" qui accompagnait les paroles de Notre-Dame, la Bergère vit que « Dieu voulait que cet Ordre luttât contre les abus qui ont amené la décadence du Clergé et de l'État religieux et la ruine de la Société chrétienne... ».

De ces citations, il ressort que : **Secret, Ordre et Règle** sont les trois phases d'une intervention divine que l'on dénature et que l'on inhibe en dénigrant et en étouffant la première. Le rôle de l'Ordre et de la Règle était de constituer un rempart contre l'Apostasie qui se dessinait déjà il y a 150 ans, et de régénérer l'Église et la Société chrétienne. Il paraît peu probable aujourd'hui que nous échappions aux fléaux annoncés avec larmes par la Mère de Dieu. *Demandons pardon, demandons son aide et son intercession...* (*Le Secret de La Salette*) L'Ordre des Apôtres des derniers temps sera donc pour la reconstruction ; et alors *tout sera renouvelé, Dieu sera servi et glorifié...* (*Le secret de la Salette*)

Nous entendons une objection. Pourquoi les Papes, par un acte d'autorité, n'ont-ils pas mis le holà à la guerre du Secret ? Le fait suivant répond à cette objection.

En 1878, le cardinal Ferrieri transmit à Mgr Fava l'ordre de S.S. Léon III de faire appliquer, par les Pères et les Sœurs de La Salette, la Règle dictée par la Vierge Marie à Mélanie à la suite du Secret. Réponse de Mgr Fava : « *Éminence, je n'accepterai la règle de Mélanie que quand l'Église m'aura prouvé qu'elle vient de la Sainte Vierge* ». (Cf. V)

Après cette solennelle rébellion de l'évêque de Grenoble, le cardinal Ferrieri, préfet de la Sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers, prononça ces graves paroles à l'encontre de l'épiscopat français miné par l'esprit gallican et concordataire :

« Que voulez-vous, les évêques français sont tous des papes ! Nous sommes obligés de les ménager pour ne pas occasionner un schisme. Ils ne sont pas Romains Papistes. Nous les supportons pour éviter un plus grand mal. Ah ! si vous saviez combien nous avons à souffrir de leur part ! »

Si donc l'un de ces Papes avait proclamé que cette guerre d'évêques français contre le Secret de Mélanie était une révolte envers la Mère de Dieu et envers l'article V précité du Mandement de 1851 (II, 2), ces évêques auraient fomenté **le schisme en France**. Voilà pourquoi ces Souverains Pontifes n'ont pas insisté, l'apparition de La Salette ni ses Secrets ne pouvant être un dogme de foi. Le puissant parti ennemi a su habilement jouer de la nécessité d'apaiser les esprits pour obtenir les décrets de 1915 et de 1923, par intrigues et complicités, désavouant ainsi effrontément Léon XIII qui

avait donné mission à M. Nicolas « **de rédiger une brochure explicative du Secret tout entier afin que le public le comprenne bien** » Cette volonté de S.S. Léon XIII, survenant après la retentissante révolte de Mgr Fava contre son injonction, prouve suffisamment aux gens de bonne foi, que ce Souverain Pontife avait confirmé la reconnaissance officielle du Secret par son prédécesseur Pie IX, et qu'il avait encouragé les fidèles à en faire cas.

Le cas aurait été tout autre si tout l'épiscopat français, étant de bonne foi, avait agi avec la droiture d'intention et par pur zèle pour la gloire de Dieu et le bien des âmes, s'était mis en demeure d'en référer collectivement à S.S. Benoît XV pour le prier de trancher définitivement et publiquement la question, soit en condamnant le Secret par un décret si les inculpations des détracteurs étaient fondées, soit, si ce Secret n'était pas condamnable, en proclamant son authenticité céleste et son utilité mondiale. Ainsi sollicité, le Vicaire de Jésus-Christ n'aurait pas hésité à promulguer son jugement, n'ayant plus à craindre de schisme en France, sur ce sujet tout au moins.

Mais les évêques français, redoutant que la décision du Pape leur soit contraire, se sont bien gardés de provoquer le jugement du Saint Père, donnant ainsi la preuve péremptoire, qu'en combattant le Secret de Mélanie, ils s'accusaient eux-mêmes, en vertu de cette parole évangélique : « *Celui qui fait le mal hait la lumière et recherche les ténèbres, de peur que ses actions soient blâmées* » ; et justifiant, en le méritant, cet anathème de la Reine du clergé dans son Secret : « *Malheur aux princes de l'Église qui ne seront occupés [...] qu'à sauvegarder leur autorité et à dominer avec orgueil* ». (D'après de la Vauzelle, op. cit.).

Que sont devenus leurs successeurs ? Nous voyons qu'ils ont fomenté la « *Révolution de 1789 dans l'Église* » (Dixit Mgr Suenens, Primat de Bruxelles.) avec le pseudo-concile Vatican II, qu'ils précipitent la chrétienté dans l'Apostasie, préparant ainsi la venue de l'Antéchrist.

« Ah ! les larmes de la Madone ! Les hommes comprendront-ils enfin le mystérieux langage de ces larmes ? » (Message du Pape Pie XII au peuple sicilien, cité in *La Madone qui pleure*, abbé Honoré Mazzué, Éd. St Michel, 1955.)

V - LES COMPLICITÉS TRADITIONALISTES.

Une bataille a été gagnée contre la Mère de Dieu par Satan qui essaye de la mordre au talon. Pour ourdir ce complot contre Elle, il a su utiliser toutes les... disponibilités : les modernistes, les libéraux, les sectaires, les farfelus, les malfaisants, les infiltrés, les orgueilleux, les ambitieux, et même quelques antimodernistes, renommés ou de façade, *qui ne savent pas discerner les voies de Dieu (La Vierge Marie et les apôtres des derniers temps d'après Saint Grignon de Montfort, Antoine Lhoumeau, SMM, Marne 1919.)*. Sa tactique demeure aujourd'hui inchangée.

Dans sa lettre du 25 octobre 1880 à l'abbé Roubaud, Mélanie écrit :

« *Ne vous troublez pas de ce que fait le démon par le moyen des hommes ; le bon Dieu le permet pour affermir la foi des croyants. Les personnages à qui je me suis adressée à Rome appartiennent l'un à la Congrégation de l'Index et l'autre à celle du Saint-Office ou de l'Inquisition qui est la même. Autant l'un que l'autre, ils ignoraient la lettre Catterini. C'est ce qui leur a fait dire que c'est un parti qui agit indépendamment du Pape et même des Congrégations de l'Index et de l'Inquisition...* » (in de la Vauzelle, op. cit.)

Par une mystérieuse disposition de sa providence, le Fils de Dieu a permis que le Message de sa Mère soit, pour un certain temps, plongé dans le sommeil et cela par un complot d'origine et d'essence sataniques fomenté dans son Église même, et dont les fumées sulfureuses et délétères continuent d'obscurcir et de polluer notre atmosphère religieuse. Étrange et inquiétante, l'attitude de ceux que n'éclairent pas les tragiques et douloureux événements de ces 40 dernières années, de ces clercs traditionalistes qui ne réveillent le Secret que pour l'endormir plus profondément ou pour tenter de lui donner un coup fatal.

Était-il vraiment utile, indispensable, de rallumer la violente polémique assoupie depuis cinquante ans et, après cela, d'accuser les défenseurs du Message intégral de La Salette de désobéir aux lois ecclésiastiques et de leur signifier le silence ? La concorde et la charité auxquelles les détracteurs nous reprochent de manquer, exigeaient-elles de laisser sans broncher étouffer le Message marial et défigurer la vérité historique ; consistaient-elles à laisser diffamer Mélanie Calvat, « **nostra santa** » (saint Pie X) ? Si la paix se définit comme étant la tranquillité dans l'ordre, l'ordre ne réside-t-il pas en cet unique et vrai programme du chrétien : Dieu premier servi ?

Qui sont les vrais **désobéissants aux lois ecclésiastiques** sinon les prêtres, religieux (es)⁶, laïcs, actuels contempteurs du Secret de la divine Marie, qui, nonobstant "l'interdiction" acceptée et justifiée par eux **de traiter et discuter la question du Secret**, s'autorisent à polémiquer sur ce sujet **avec incompétence sinon mauvaise foi**, à fouler aux pieds la Voix de l'Église (Appellation utilisée par St L-M Grignon de Monfort dans le *Traité de la vraie dévotion* et par St Alphonse de Liguori dans *Les Gloires de Marie*) en répandant des interprétations fausses, des calomnies, des contre-vérités ? Avec quelle trompeuse onction et arrogante sûreté osent-ils nous détourner du miséricordieux message et nous menacer des plus graves peines que le "décret" de 1915 et "celui" de 1923 fulminent à l'égard des contrevenants, au motif que nous croyons en la « **Grande Nouvelle** » annoncée par la Mère de Dieu ! (Les clercs traditionalistes sont-ils pour eux-mêmes aussi respectueux des lois ecclésiastiques ?)

⁶ Dans cette guerre actuelle au Secret, il faut citer aussi M. l'abbé de Nantes : *La Contre-Réforme catholique au XX^e siècle*, N° 324 de juillet-août 1996, sous la signature de frère Thomas et les Sœurs du Christ-Roi à Serre-Nerpol (Isère) qui ont pris le parti de Don Ricossa, hélas ! On peut citer aussi le Père Jean, capucin à Villié-Morgon (69) que nous avons personnellement entendu énumérer les quatre pseudo-condamnations du Secret, au cours d'une journée publique dédiée à ND de La Salette, en 1997 ou 1998 !

Grande Nouvelle « [qui] aurait comme effet de détourner du véritable message de conversion et de miséricorde – approuvé et bien certain, lui – que Notre-Dame est venue annoncer sur la sainte Montagne » (Bulletin N-D de la Sainte Espérance N°136, abbé Hervé Belmont).

Bien certain, lui ? Expression trompeuse, qui avoue implicitement que le Secret n'est pas si incertain qu'ils le disent ! Et si le Secret n'a pas été annoncé sur la sainte Montagne, ces Messieurs doivent explicitement déclarer faux le Mandement publié par Mgr de Bruillard à la suite d'une rigoureuse enquête canonique et Pie IX coupable d'avoir induit son Évêque en erreur. Oseront-ils ?

Messieurs les abbés, adversaires du Secret de Mélanie, c'est bien vous qui tombez *ipso facto* sous le coup des "décrets" que vous brandissez contre les dévots de Notre-Dame de La Salette.

Qu'est-ce à dire, sinon que ces abbés *doux et humbles* de cœur estiment que ce message de conversion reconnu et encouragé par l'Église, n'est que superfluité, fadaïses ou illuminisme, qu'il nuit à la conversion du clergé et des fidèles ? Sinon que ces abbés savent mieux que la Mère de Dieu comment il faut amener leurs contemporains à résipiscence ; que les annonces de fléaux terribles sont vaines et néfastes et que les prophéties concernant l'avenir de l'Église et du monde sont pour les calendes grecques et même pas crédibles du tout. Ont-ils conscience de leurs égarements, de leurs incohérences, de leur impuissance manifeste sur la jeunesse et sur tant d'âmes qui vivent au bord du précipice, dans l'ignorance et le péché ? Leur **morgue** les rend incapables de reconnaître les paroles de la Reine des Prophètes et leur *dévotion mariale* va jusqu'à prétendre faire œuvre d'Église en considérant avec un esprit rationaliste l'intervention de la Toute Miséricordieuse sur la sainte Montagne, annihilant ainsi la lumière et la force qu'Elle est venue apporter à son peuple : « *Je suis avec vous et en vous pourvu que votre Foi soit la lumière qui vous éclaire en ces jours de malheur.* »

« *Souvenez-vous, Seigneur, s'exclame Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, de faire ce que vous avez promis... Au feu dans la maison de Dieu !*

« *Au feu dans les âmes au feu jusque dans le sanctuaire... Seigneur, il se fait tard... Pourquoi semblez-vous dormir ?* » (St Grignon de Montfort, *Apôtre des derniers temps*, R. Christoflour),

Notre-Dame connaît ses vrais dévots et ses vrais dévots la connaissent. Nous sommes respectueusement soumis à plusieurs Papes qui ont reconnu la réalité divine du Secret et son utilité pour le bien de nos âmes et pour celui de l'Église. En toute tranquillité de conscience, nous obéissons à la Mère de Dieu qui, par deux fois, a commandé de *faire passer son message à tout son peuple*. Nous avons l'encouragement de la Vierge en pleurs qui nous dit dans son Secret : « *Combattez, enfants de lumière, vous le petit nombre qui y voyez* ». Nous sommes donc, nous, défenseurs du Message intégral de N-D de La Salette, les enfants de lumière. Mais vous, adversaires déclarés ou surnois de ce Message Marial, vous qui vous efforcez sinon de l'anéantir — ce qui n'est pas en votre pouvoir —, du moins de le rendre odieux aux âmes que vous trompez en répandant dans vos Bulletins des défigurations de textes, des mensonges, des calomnies, des procédés d'intimidation, vous êtes donc, par contre, des enfants de ténèbres et vous égarez ceux qui vous suivent.

Quelle « **Grande Nouvelle** » contient donc ce fameux Secret ?

1 — **Un blâme sévère adressé au clergé, aux Princes de l'Église responsables de la perte de la foi, de l'impiété et de l'iniquité universalisées** et qui, par l'abandon de la prière et de la pénitence, attirent sur *le peuple de Marie* et sur l'humanité toutes sortes de peines morales et physiques, les plus grandes calamités, les plus terribles fléaux.

« *La guerre que le Clergé fait au Secret, ne m'étonne pas, écrit Mélanie, la persécution contre le Christ et la religion ne m'étonne pas non plus. Je ne crains pas les persécuteurs de la religion, je ne crains pas les impies, les francs-maçons, ni les athées, etc., etc., ce que je crains, c'est la foi qui manque chez la plus grande partie du Clergé français. C'est son infidélité à sa vocation, à sa sublime mission. Si les premiers apôtres du Christ vivaient encore, ils auraient combattu, ils auraient lutté jusqu'à verser leur sang pour soutenir la cause du divin Maître et ils auraient chanté Victoire à la gloire du Christ et confusion de l'enfer. Mais que fait le clergé de nos jours pour lutter contre les torrents des maux qui nous environnent, quelle part prend-il à la guerre qui se fait contre le Christ ?...*

Rien, **il craint** de la crainte servile et sa préoccupation est de garder ses intérêts matériels, de sauvegarder son honneur, sa charge, ses biens. Le Clergé a reçu le secret avec orgueil ; ce secret dévoile les plaies qu'il tâche de couvrir avec le voile d'une dévotion toute étudiée, toute superficielle, le secret ayant levé un bout de voile, alors il s'écrie comme autrefois le grand prêtre : *il a blasphémé. Le secret ne propose que l'observance de la Loi de Dieu, et ne se plaint que de l'inobservance de cette même Loi sainte. D'ailleurs ne savons-nous pas que Notre-Seigneur fut condamné, fut crucifié par les Prêtres ?...* » (Lettre à l'abbé E. Le Baillif, du diocèse d'Évreux, le 10 juillet 1882.

2 — **Un avertissement** pressant et grave aux chrétiens dont les péchés crient vengeance vers le ciel. Si le peuple de Marie, écoutant tous ces plus graves et plus solennels avertissements célestes revient radicalement à Dieu et à l'Évangile, il y aura un nouveau et extraordinaire printemps de l'Église, mais s'il n'en fait pas cas, ce sera l'Apostasie, l'Éclipse de l'Église, l'Antéchrist puis la fin du monde.

« *À notre époque de funeste incrédulité et d'abominable impiété, la Très Sainte Vierge, l'admirable dispensatrice des grâces divines, la bonne Mère de Miséricorde, pour préserver non seulement la France, mais le monde entier, des plus terribles épreuves de la colère de Dieu, et pour secouer les cœurs durs et obstinés, descendit sur La Salette, et en pleurant annonça la grande nouvelle, donna ses avertissements, menaça la terre d'affreux châtiments, prédit les*

catastrophes des derniers temps du monde » (Lettre de Mgr Zola à M, Girard, Directeur de « La Terre sainte », à Grenoble, le 6 janvier 1872).

Telle est la « **Grande Nouvelle** » de Notre-Dame de La Salette, elle « contient des prophéties qui sont la quintessence des prophéties bibliques, une histoire anticipée de l'Église jusqu'au Jugement général » (abbé Paul GOUIN).

Sur quel chemin sommes-nous engagés ?

« Ce qui est certain, répond le Cardinal Pie, c'est qu'à mesure où le monde approchera de son terme, les méchants et les séducteurs auront de plus en plus l'avantage. On ne trouvera quasiment plus la foi sur la terre, c'est-à-dire elle aura presque complètement disparu de toutes les institutions terrestres. Les croyants eux-mêmes oseront à peine faire une profession publique et sociale de leurs croyances. La scission, la séparation, le divorce des sociétés avec Dieu, qui est donné par Saint Paul comme un signe précurseur de la fin, "nisi venerit discessio primum", ira se consommant, de jour en jour. L'Église, société sans doute toujours visible, sera de plus en plus ramenée à des proportions simplement individuelles et domestiques. [...] Enfin, il y aura pour l'Église de la terre comme une véritable défaite, il sera donné à la Bête de faire la guerre avec les saints et de les vaincre. L'insolence du mal sera à son comble » (La Royauté sociale de N-S-J-C d'après le Cardinal Pie, Théotime de Saint Just).

Le Christ veille sans cesse sur son Église qui revit actuellement dans son corps mystique la Passion de son divin Fondateur ; IL lui donne TOUT ce qui lui est nécessaire et suffisant, pour que soient dénoncées la Trahison, la Transmutation et la Révolution qui veulent l'abattre et que soient préservées de l'enfer les âmes de bonne volonté.

Par sa Mère, Il nous a donné un **avertissement prophétique**, celui de La Salette, renouvelé et développé : à Lourdes, à Pontmain, à Fatima.

« Marie doit éclater plus que jamais en miséricorde, en force et en grâce, dans ces derniers temps », annonçait au 17^{ème} siècle le Saint Missionnaire de l'Ouest, dans son *Traité de la Vraie Dévotion*.

Par son Vicaire Léon XIII, N-S Jésus-Christ nous a prémunis par un **fait ecclésial**. Divinement averti, le 13 octobre (!) 1884, de la volonté du père du mensonge de détruire l'Église, ce Pontife a compris que l'ennemi s'infiltrerait jusqu'au plus haut sommet de l'Église ; il a réalisé quelle était déjà, quelle **allait devenir la situation de l'Église** ; situation qui est aujourd'hui absolument une **réalité** :

« Là où fut institué le siège du bienheureux Pierre, et la chaire de la Vérité pour éclairer les païens, là ils ont posé [les ennemis très rusés] le trône de leur abomination dans l'impiété ; en sorte que le pasteur étant frappé, le troupeau puisse être dispersé [...] ». Cette phrase fait partie de la Supplique à Saint Michel Archange, dans l'Exorcisme que Léon XIII promulgua en 1886, à la fois comme dénonciation de la Subversion et comme moyen surnaturel de Contre-révolution.

Des « antichrists qui occupent les postes de Rome » (Lettre de Mgr Marcel Lefebvre aux futurs évêques) à l'Antéchrist annoncé dans le Secret, il nous reste à vivre des moments de plus en plus tragiques. À moins que...

« Au premier coup de son épée foudroyante, les montagnes et la nature entière trembleront d'effroi, parce que les désordres et les crimes des hommes percent la voûte des cieux... Tout à coup, les persécuteurs de l'Église de Jésus-Christ et tous les hommes adonnés au péché périront et la terre deviendra un désert... J'adresse un pressant appel à la terre. J'appelle les vrais disciples du Dieu vivant et régnant dans les cieux. J'appelle les vrais imitateurs du Christ fait homme, le seul et vrai Sauveur des hommes, j'appelle mes enfants, mes vrais dévots, ceux qui se sont donnés à moi pour que je les conduise à mon divin Fils, ceux que je porte, pour ainsi dire, dans mes bras, ceux qui ont vécu de mon Esprit ; enfin j'appelle **les apôtres des derniers temps**, les disciples fidèles de Jésus-Christ, qui ont vécu dans un mépris du monde et d'eux-mêmes, dans la pauvreté et l'humilité, dans le mépris et dans le silence, dans l'oraison et la mortification, dans la chasteté et dans l'union à Dieu, dans la souffrance et inconnus du monde. Il est temps qu'ils sortent et viennent éclairer la terre. Allez et montrez-vous mes enfants chéris. Je suis avec vous et en vous pourvu que votre Foi soit la lumière qui vous éclaire dans ces jours de malheur. Combattez, enfants de lumière, vous, le petit nombre qui y voyez, car voici le temps des temps, la fin des fins. » (Le secret de La Salette)

C'est ce Message que certains s'efforcent de **passer sous silence**, ou pire, de **disqualifier** et de **rejeter** ; est-ce le signe d'une vraie dévotion à la divine Marie ?

On objectera probablement que la « **Grande Nouvelle** » n'étant pas un article de foi, ce qui est exact, il est inopportun d'en faire état. À cela, nous répondrons qu'elle est actuellement si intimement liée aux fondements essentiels de la Foi : Unité et Sainteté de l'Église, Oblation pure, intégrité parfaite de la Doctrine, infaillibilité du Magistère, soumission au Pape, Royauté sociale de Notre-Seigneur, etc., que l'on ne peut la vitrioler ou la jeter au tombeau, sans danger. En effet, si l'on dit : "à supposer même que le Secret soit mot à mot ce qu'a dicté la Sainte Vierge, nous ne pouvons nous en prévaloir dans notre combat de la Foi car il n'est qu'une prophétie privée", à l'insu de l'objectant et au nom de la morale de situation, cela participe d'une grande suffisance et d'un gauchissement de la foi, car :

« **Rejeter les prophéties, c'est faire injure au Saint Esprit.** » (Léon X, *Constitution Supremae Majestatis* du 19/12/1516)

« Tremblez terre, et vous qui faites profession de servir Jésus-Christ et qui au-dedans, vous adorez vous-même... », (Le secret de La Salette) méditez cette parole de Saint Vincent de Paul : « **Toutes les fois que Dieu envoie de grands malheurs à un peuple, c'est toujours en châtiments des fautes des prêtres** ». (« Si Saint Vincent

de Paul ajoutait à sa signature les deux lettres p.i. (prêtre indigne), c'est qu'il savait ce qu'est le sacerdoce de Jésus-Christ auquel, quoique indigne, il participait », J. Calvet, Saint Vincent de Paul, Albin Michel, 1948).

Mélanie a écrit : « *Tout ce que l'on fera contre le Secret retombera sur ceux qui l'auront attaqué... La guerre qui se fait contre le Secret est l'œuvre du diable pour empêcher que les bonnes âmes profitent des divers avertissements de notre bonne Mère [...]. Les excuses que certaines personnes donnent pour ne pas croire au Secret ne sont que des accusations contre elles-mêmes. Pour ne pas changer de vie, il est plus facile de dire que l'on ne croit pas au Secret...* » (Marquis de la Vauzelle, op. cit.)

Ne serait-ce pas trop souvent par attachement à une opinion *théologique*, ou à sa propre vision de la *crise affreuse*, ou encore à une *Œuvre*, que l'on place la « **Grande Nouvelle** » sous le *boisseau*, sous tous les prétextes sans cesse ressassés depuis environ 130 ans ? Prions et demandons pardon pour ceux qui transforment l'ordre de Notre-Dame : « *Eh bien, mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple* » en un orgueilleux : Silence ! Laissez-nous travailler à notre **Madonna Fava !**

Hélas, oui ! C'est bien leur **Vierge de la contradiction** (expression de Mélanie. *Pour servir à l'histoire réelle de La Salette* T. I, N.E.L, 1963.)

« *Nous, ici et tous les enfants de notre bonne et tendre Mère Marie, écrit Mélanie, qui n'irons pas et ne voulons pas aller au couronnement d'une statue qui ne représente pas la Vierge qui pleure pour nous tous. Nous tâcherons de la couronner cette Douce Vierge par une couronne toute spirituelle ornée des vertus qu'elle demande de nous ; nous consolerons son cœur affligé par la pénitence, l'expiation, l'immolation, la prière et la réparation* » (Lettre du 8 août 1879 à l'abbé le Baillif, signée Marie de la Croix Victime de Jésus).

Entendons la voix de notre Mère en pleurs, répondons à ses appels pressants, rangeons-nous sous sa bannière.

Soyons « *ses humbles esclaves et ses pauvres enfants [...] petits et pauvres selon le monde, et abaissés comme le talon l'est à l'égard des autres membres du corps ; mais en échange, [nous] serons riches en grâce de Dieu, que Marie [nous] distribuera abondamment ; grands et relevés en sainteté devant Dieu, supérieurs à toute créature par [notre] zèle animé, et si fortement appuyés du secours divin, qu'avec l'humilité de [notre] talon, en union avec Marie, [nous] écraserons la tête du diable et ferons triompher Jésus-Christ.* » (*Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, II, 54, St L-M Grignon de Montfort.)

« **Dieu ne meurt pas !** » fut la dernière parole de Garcia Moreno, ce chevalier du Christ-Roi, tombant sous le poignard maçonnique. (De la Vauzelle) Nous ajouterons : « **Le Secret de La Salette non plus !** »

Chaire de saint Pierre à Antioche

BIBLIOGRAPHIE

- ARMINJON, abbé : *Fin du monde présent et mystères de la vie future*, Office Central de Lisieux, 1970.
- ASSOCIATION des Enfants de N-D de La Salette et de St Grignon de Montfort : *Pour servir à l'Histoire réelle de La Salette*, Documents 1, NEL, 1963.
- BASSETTE Louis : *Le fait de La Salette*, Éd. du Cerf, 1955.
- BELMONT Hervé, abbé : *Bulletin N-D de la Sainte Espérance* N^{os} 134, 136 et 156.
- CALVET J. : *Saint Vincent de Paul*, Albin Michel, 1948.
- CHRISTOFOUR R : *Saint Grignon de Montfort et les Apôtres des derniers temps*.
- COOMARASWANY Rama P. : *Les évêques sacrés dans le nouveau rite sont-ils évêques ?*
- CORTEVILLE Fernand : *Le Serviteur de Dieu Mgr Zola et la Bergère de N-D de La Salette*, Kayser, 1981. *Pie IX, le Père Semenenko et les défenseurs du Secret de N-D de La Salette*, Téqui., 1987.
- CORTEVILLE Michel : *La «Grande Nouvelle» des Bergers de La Salette*, Diffusion Téqui, 2000.
- CRAMPON Chanoine : *La Sainte Bible*.
- DE LA VAUZELLE, Marquis : *Le Secret de La Salette devant l'Épiscopat français*, Tourtour, 1917, réédition Delacroix 2002.
- DION Henri : *Mélanie Calvat, étapes humaines et mystiques*, Téqui, 1984.
- ÉDITIONS Sainte Jeanne d'Arc : *l'Exorcisme de Léon XIII, exorcisé*.
- GALLI Antonio : *La Bergère de N-D de La Salette*, Diffusion Téqui, 1996.
- GOUIN Paul, abbé : Extrait d'une conférence, Archives de l'Association des Enfants de ND de La Salette et St Grignon de Monfort, Beaupréau, France. Sœur marie de la Croix, bergère de La Salette, Supplément à l'Impartial N° 27, 1970.
- GRIGNION de MONTFORT, Louis-Marie Saint : *Le traité de la vraie dévotion*, II, 54.
- GUILHOT Hyacinthe : *La vraie Mélanie de La Salette*, Téqui, 1995.
- LÉON X, Pape : *Constitution Supremae Majestatis*, 19 décembre 1516.
- LHOUMEAU Antoine, S.M.M. : *La Vierge Marie et les Apôtres des derniers temps d'après St Grignon de Monfort*, Marne, 1919.
- MAZZUE Honoré, abbé : *La Madone qui pleure*, Éd. St. Michel, 1955.
- RICOSSA Francesco, abbé : *Sodalitium* n° 48 et 52.
- STERN I. : *La Salette, Documents authentiques*, Mai 1849Nov. 1854, Éd. du Cerf, 1984, Paris.
- THÉOTIME DE SAINT JUST, Père : *La Royauté sociale de N-S-J-C d'après le Cardinal Pie*.

Réexaminons donc sans inquiétude le texte du secret.

D'abord est-il prononcé par la Très Sainte Vierge Marie le 19 septembre 1846 ou inventé par Mélanie ?

Est-il pensable qu'en 1846 (ou même en 1858) Mélanie ait pu écrire de telles prophéties ? , elle qui ne parlait que le patois de La Salette ? À cette question, il est évident qu'un tel texte ne peut pas émaner de Mélanie.

Mélanie a-t-elle rajouté tel ou tel passage ?

Vu la cohérence de ce texte, tout imprégné d'une véritable autorité, très surnaturel, d'une charité et d'une onction rare, soucieux de la sainte Église, de tous les membres de la sainte Église, attentif au salut des âmes, une véritable prière, il est difficile de ne pas voir que **cela vient du ciel** et non d'une simple bergère.

Cela vient de la Très Sainte Vierge Marie. Et quand on sait qu'elle ne fait rien sans obéir, elle n'a pu venir à La Salette que par permission de la Très sainte Trinité, assurant son rôle de Reine de France, parlant pour conseiller, reprendre, et protéger ses sujets. Écoutons donc avec attention ce qu'elle dit. Elle parle en priorité aux prêtres, à tous les prêtres, eux qui avec Vatican II ont imposé une nouvelle religion, précisant Rome (pas l'Église) a perdu la Foi, est devenu le siège de l'Antéchrist, que la sainte Église est éclipsée. Il n'y a pas de meilleure explication sur ce que nous vivons depuis le 'Concile'. Lisons, méditons, comprenons et soumettons-nous. Prions pour ceux qui ne veulent pas comprendre, comme les abbés Ricossa et Belmont, devenus aveugles par orgueil. Il est impossible de les suivre !

Vivons en état de grâces !

SECRET DE MÉLANIE DE LA SALETTE

« Mélanie, ce que je vais vous dire maintenant, ne sera pas toujours secret : vous pourrez le publier en 1858.

« **Les prêtres**, ministres de mon Fils, les prêtres par leur mauvaise vie, par leurs irrévérances et leur impiété à célébrer les saints mystères, par l'amour de l'argent, l'amour de l'honneur et des plaisirs, les prêtres sont devenus des cloaques d'impureté. Oui, les prêtres demandent vengeance, et la vengeance est suspendue sur leurs têtes. Malheur aux prêtres et aux personnes consacrées à Dieu lesquelles par leurs infidélités et leur mauvaise vie crucifient de nouveau mon Fils ! Les péchés des personnes consacrées à Dieu crient vers le Ciel et appellent la vengeance et voilà que la vengeance est à leurs portes, car il ne se trouve plus personne pour implorer miséricorde et pardon pour le peuple ; il n'y a plus d'âmes généreuses, il n'y a plus personne digne d'offrir la Victime sans tache à l'Éternel en faveur du monde.

« **Dieu va frapper d'une manière sans exemple.**

« **Malheur aux habitants de la terre ! Dieu va épuiser Sa colère, et personne ne pourra se soustraire à tant de maux réunis.**

« Les chefs, les conducteurs du peuple de Dieu ont **négligé la prière et la pénitence**, et le démon a **obscurci leurs intelligences** ; ils sont devenus ces étoiles errantes que le vieux diable traînera avec sa queue pour les faire périr. Dieu permettra au vieux serpent de mettre **des divisions** parmi les régnants, dans toutes les sociétés et dans toutes les familles ; on souffrira des peines physiques et morales ; Dieu abandonnera les hommes à eux-mêmes, et enverra des châtiments qui se succéderont pendant plus de trente-cinq ans.

« La Société est **à la veille des fléaux les plus terribles et des plus grands événements** ; on doit s'attendre à être gouverné par une verge de fer et à boire le calice de la colère de Dieu.

« Que le Vicaire de mon Fils, le Souverain Pontife Pie IX, ne sorte plus de Rome après l'année 1859 ; mais qu'il soit ferme et généreux, qu'il combatte avec les armes de la foi et de l'amour ; je serai avec lui.

« Qu'il se méfie de Napoléon ; son cœur est double, et quand il voudra être à la fois Pape et empereur, bientôt Dieu se retirera de lui : il est cet aigle, qui voulant toujours s'élever, tombera sur l'épée dont il voulait se servir pour obliger les peuples à se faire élever.

« L'Italie sera punie de son ambition en voulant secouer le joug du Seigneur des Seigneurs ; aussi elle sera livrée à la guerre ; le sang coulera de tous côtés ; les églises seront fermées ou profanées ; les prêtres, les religieux seront chassés ; on les fera mourir, et mourir d'une mort cruelle. Plusieurs abandonneront la foi, et **le nombre des prêtres et des religieux qui se sépareront de la vraie religion sera grand ; parmi ces personnes il se trouvera même des Évêques.**

« Que le Pape se tienne en garde contre les faiseurs de miracles, car le temps est venu que les prodiges les plus étonnants auront lieu sur la terre et dans les airs.

« En l'année 1864, Lucifer avec un grand nombre de démons seront détachés de l'enfer : **ils aboliront la foi peu à peu et même dans les personnes consacrées à Dieu** : ils les aveugleront d'une telle manière, qu'à moins d'une grâce particulière ces personnes prendront l'esprit de ces mauvais anges : **plusieurs maisons religieuses perdront entièrement la foi et perdront beaucoup d'âmes.**

« Les mauvais livres abonderont sur la terre, et les esprits de ténèbres répandront partout un relâchement universel pour tout ce qui regarde le service de Dieu ; ils auront un très grand pouvoir sur la nature : il y aura des églises pour servir ces esprits. Des personnes seront transportées d'un lieu à un autre par ces esprits mauvais, et même des prêtres, parce qu'ils ne se seront pas conduits par le bon esprit de l'Évangile, qui est un **esprit d'humilité, de charité et de zèle pour la gloire de Dieu**. On fera ressusciter des morts et des justes (c'est-à-dire que ces morts prendront la figure des âmes justes qui avaient vécu sur la terre, afin de mieux séduire les hommes ; ces soi-disant morts ressuscités, qui ne seront autre chose que le démon sous ces figures, prêcheront un autre Évangile contraire à celui du vrai Christ-Jésus,

niant l'existence du Ciel, soit encore les âmes des damnés. Toutes ces âmes paraîtront comme unies à leurs corps). Il y aura en tous lieux des prodiges extraordinaires, parce que la vraie foi s'est éteinte et que la fausse lumière éclaire le monde. **Malheur aux Princes de l'Église qui ne seront occupés qu'à entasser richesses sur richesses, qu'à sauvegarder leur autorité et à dominer avec orgueil !**

« Le Vicaire de mon Fils aura beaucoup à souffrir, parce que pour un temps l'Église sera livrée à de grandes persécutions : ce sera le temps des ténèbres ; **l'Église aura une crise affreuse.**

« La sainte foi de Dieu étant oubliée, chaque individu voudra se guider par lui-même et être supérieur à ses semblables. On abolira les pouvoirs civils et ecclésiastiques, tout ordre et toute justice seront foulés aux pieds ; on ne verra qu'homicides, haine, jalousie, mensonge et discorde, sans amour pour la patrie ni pour la famille.

« Le Saint-Père souffrira beaucoup. Je serai avec lui jusqu'à la fin pour recevoir son sacrifice.

« Les méchants attenteront plusieurs fois à sa vie sans pouvoir nuire à ses jours ; mais ni lui, ni son successeur..., ne verront le triomphe de l'Église de Dieu.

« Les gouvernants civils auront tous un même dessein, qui sera d'abolir et de faire disparaître tout principe religieux, pour faire **place au matérialisme, à l'athéisme, au spiritisme et à toutes sortes de vices.**

« Dans l'année 1865, on verra l'abomination dans les lieux saints ; dans les couvents, les fleurs de l'Église seront putréfiées et le démon se rendra comme le roi des cœurs. Que ceux qui sont à la tête des communautés religieuses **se tiennent en garde pour les personnes qu'ils doivent recevoir, parce que le démon usera de toute sa malice pour introduire dans les ordres religieux des personnes adonnées au péché, car les désordres et l'amour des plaisirs charnels seront répandus par toute la terre.**

« La France, l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre seront en guerre ; le sang coulera dans les rues ; le Français se battra avec le Français, l'Italien avec l'Italien ; ensuite il y aura **une guerre générale qui sera épouvantable.** Pour un temps, Dieu ne se souviendra plus de la France ni de l'Italie, parce que l'Évangile de Jésus-Christ n'est plus connu. Les méchants déploieront toute leur malice ; on se tuera, on se massacrera mutuellement, jusque dans les maisons.

« Au premier coup de son épée foudroyante, les montagnes et la nature entière trembleront d'épouvante, parce que les désordres et les crimes des hommes percent la voûte des cieux. **Paris sera brûlé et Marseille englouti** ; plusieurs grandes villes seront ébranlées et englouties par des tremblements de terre : **on croira que tout est perdu** ; on ne verra qu'homicides, on n'entendra que bruits d'armes et que blasphèmes. Les justes souffriront beaucoup ; leurs prières, leur pénitence et leurs larmes monteront jusqu'au Ciel, et tout le peuple de Dieu demandera pardon et miséricorde, et demandera mon aide et mon intercession. Alors Jésus-Christ, par un acte de Sa justice et de Sa grande miséricorde pour les justes, commandera à Ses anges que tous Ses ennemis soient mis à mort. Tout à coup les persécuteurs de l'Église de Jésus-Christ et **tous les hommes adonnés au péché périront**, et la terre deviendra comme un désert. Alors se fera la paix, la réconciliation de Dieu avec les hommes ; Jésus-Christ sera servi, adoré et glorifié ; la charité fleurira partout. Les nouveaux rois seront le bras droit de la sainte Église, qui sera **forte, humble, pieuse, pauvre, zélée et imitatrice des vertus de Jésus-Christ.** L'Évangile sera prêché partout, et les hommes feront de grands progrès dans la foi, parce qu'il y aura unité parmi les ouvriers de Jésus-Christ, et que les hommes vivront dans la crainte de Dieu.

« Cette paix parmi les hommes ne sera pas longue : vingt-cinq ans d'abondantes récoltes leur feront oublier que **les péchés des hommes sont cause de toutes les peines qui arrivent sur la terre.**

« Un avant-coureur de l'antéchrist, avec ses troupes de plusieurs nations, combattra contre le vrai Christ, le seul Sauveur du monde ; il répandra beaucoup de sang, et voudra **anéantir le culte de Dieu** pour se faire regarder comme un Dieu.

« La terre sera frappée de toutes sortes de plaies (outre la peste et la famine qui seront générales) ; il y aura des guerres jusqu'à la dernière guerre, qui sera alors faite par les dix rois de l'antéchrist, lesquels rois auront tous un même dessein et seront les seuls qui gouverneront le monde. Avant que ceci arrive, il y aura une espèce de fausse paix dans le monde on ne pensera qu'à se divertir ; les méchants se livreront à toutes sortes de péchés ; mais les enfants de la sainte Église, les enfants de la foi, mes vrais imitateurs, croîtront dans l'amour de Dieu et dans les vertus qui me sont les plus chères. Heureuses **les âmes humbles** conduites par l'Esprit-Saint ! Je combattrai avec elles jusqu'à ce qu'elles arrivent à la plénitude de l'âge.

« La nature demande vengeance pour les hommes, et elle frémit d'épouvante dans l'attente de ce qui doit arriver à la terre souillée de crimes.

« Tremblez, terre, et vous qui faites profession de servir Jésus-Christ et qui au-dedans vous adorez vous-mêmes, tremblez ; car Dieu va vous livrer à Son ennemi, parce que **les lieux saints sont dans la corruption** ; beaucoup de couvents ne sont plus les maisons de Dieu, mais les pâturages d'Asmodée et des siens.

« Ce sera pendant ce temps que naîtra l'antéchrist, d'une religieuse hébraïque, d'une fausse vierge qui aura communication avec le vieux serpent, le maître de l'impureté ; son père sera Ev. ; en naissant, il vomira des blasphèmes, il aura des dents ; en un mot ce sera le diable incarné ; il poussera des cris effrayants, il fera des prodiges, il ne se nourrira que d'impuretés. Il aura des frères qui, quoiqu'ils ne soient pas comme lui des démons incarnés, seront des enfants de mal ; à 12 ans, ils se feront remarquer par leurs vaillantes victoires qu'ils remporteront ; bientôt, ils seront chacun à la tête des armées, assistés par des légions de l'enfer.

« Les saisons seront changées, la terre ne produira que de mauvais fruits, les astres perdront leurs mouvements réguliers, la lune ne reflètera qu'une faible lumière rougeâtre ; l'eau et le feu donneront au globe de la terre des mouvements convulsifs et d'horribles tremblements de terre, qui feront engloutir des montagnes, des villes, (etc.).

« **Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'antéchrist.**

« Les démons de l'air avec l'antéchrist feront de grands prodiges sur la terre et dans les airs, et les hommes se pervertiront de plus en plus. Dieu aura soin de Ses fidèles serviteurs et des hommes de bonne volonté ; l'Évangile sera prêché partout, tous les peuples et toutes les nations auront connaissance de la vérité !

« J'adresse un pressant appel à la terre : **j'appelle les vrais disciples du Dieu vivant et régnant dans les cieux ; j'appelle les vrais imitateurs du Christ fait homme**, le seul et vrai Sauveur des hommes ; **j'appelle mes enfants, mes**

vrais dévots, ceux qui se sont donnés à moi pour que je les conduise à mon divin Fils, ceux que je porte pour ainsi dire dans mes bras, ceux qui ont vécu de mon esprit ; enfin **j'appelle les Apôtres des derniers temps**, les fidèles disciples de Jésus-Christ qui ont vécu dans un mépris du monde et d'eux-mêmes, dans la pauvreté et dans l'humilité, dans le mépris et dans le silence, dans l'oraison et dans la mortification, dans la chasteté et dans l'union avec Dieu, dans la souffrance et inconnus du monde. Il est temps qu'ils sortent et viennent éclairer la terre. Allez, et montrez-vous comme mes enfants chéris ; je suis avec vous et en vous, pourvu que votre foi soit la lumière qui vous éclaire dans ces jours de malheur. Que votre zèle vous rende comme des affamés pour la gloire et l'honneur de Jésus-Christ. **Combattez, enfants de lumière, vous, petit nombre qui y voyez** ; car voici le temps des temps, la fin des fins.

« **L'Église sera éclipsée**, le monde sera dans la consternation. Mais voilà **Énoch et Élie** remplis de l'Esprit de Dieu ; ils prêcheront avec la force de Dieu, et les hommes de bonne volonté croiront en Dieu, et beaucoup d'âmes seront consolées ; ils feront de grands progrès par la vertu du Saint-Esprit et condamneront les erreurs diaboliques de l'antéchrist.

« Malheur aux habitants de la terre ! Il y aura des guerres sanglantes et des famines ; des pestes et des maladies contagieuses ; il y aura des pluies d'une grêle effroyable d'animaux ; des tonnerres qui ébranleront des villes ; des tremblements de terre qui engloutiront des pays ; on entendra des voix dans les airs ; les hommes se battront la tête contre les murailles ; ils appelleront la mort, et d'un autre côté la mort fera leur supplice ; le sang coulera de tous côtés. Qui pourra vaincre, si Dieu ne diminue le temps de l'épreuve ? Par le sang, les larmes et les prières des justes, Dieu Se laissera fléchir ; Énoch et Élie seront mis à mort ; **Rome païenne disparaîtra** ; le feu du Ciel tombera et consumera trois villes ; tout l'univers sera frappé de terreur, et beaucoup se laisseront séduire parce qu'ils n'ont pas adoré le vrai Christ vivant parmi eux. Il est temps ; le soleil s'obscurcit ; **la foi seule vivra**.

« Voici le temps ; l'abîme s'ouvre. Voici le roi des rois des ténèbres. Voici la bête avec ses sujets, se disant le "Sauveur" du monde. Il s'élèvera avec orgueil dans les airs pour aller jusqu'au ciel ; il sera étouffé par le souffle de saint Michel Archange. Il tombera, et la terre, qui depuis **trois jours sera en de continuelles évolutions**, ouvrira son sein plein de feu ; il sera plongé pour jamais avec tous les siens dans les gouffres éternels de l'enfer. Alors l'eau et le feu purifieront la terre et consumeront toutes les œuvres de l'orgueil des hommes, et **tout sera renouvelé : Dieu sera servi et glorifié**. »

CONCLUSION

Declinantes autem in obligationes adducet Dominus cum operantibus iniquitatem
Mais ceux qui s'engagent dans des voies tortueuses, le Seigneur les joindra aux hommes d'iniquité
Ps. 124

Que dire de plus à la **démonstration irréfutable** adressée, par les *Amis du Secret de La Salette* (dont Mgr Guérard et Crézan), aux ennemis du secret de La Salette (dont les abbés Ricossa et Belmont) ?

Comment, à notre époque, où tout prouve, et ce message et les avertissements de la Très Sainte Vierge Marie, comment en 2020 où se vivent les terribles châtements annoncés, ne pas conclure que ces prêtres sont des guides aveugles et certainement pas du camp de la Vérité ? Comment ne pas mettre en garde contre eux, qui sont **passés du bluff au mépris**.

Ils ont les apparences de la Vérité, avec l'oblation pure, mais ne pas vénérer la Très Sainte Vierge, dans son message essentiel pour notre époque, oblige à les mettre dans le camp de ceux **qui s'engagent dans des voies tortueuses**, à l'exemple de tous les prêtres d'aujourd'hui. Il suffit d'écouter l'abbé Murro de l'*Institut* pour comprendre que leur position sur l'église Conciliaire n'est pas claire. Faire prier à chaque vacance de Rome pour avoir un "bon pape" de ce collège de cardinaux, prouve qu'ils n'ont pas compris où on en est. Seul le message de La Salette l'explique.

Quand Marie dit : « *les prêtres* », elle laisse entendre « tous les prêtres ». Quel châtement !

Réfuté en 2004, il ose reprendre le même texte en 2020. Il est bien un ennemi ignominieux, infâme du Secret de La Salette. **Qui est cet abbé Ricossa ? Est-il convertissable ?** Malheureusement 60 ans de combat m'ont appris que très peu, très peu de clercs reconnaissent leur tort, surtout s'ils ont été formés par Écône et pourtant le risque final est toujours le même : **Je vomirais les tièdes**.

TRÈS SAINTE VIERGE MARIE, REINE DE FRANCE, PROTÉGEZ-NOUS.

Louis-Hubert REMY